



SUR LA LUNE DE NICKEL

Un documentaire de François Jacob
Produit par Christine Falco et Vuk Stojanovic
Les Films Camera Oscura

Avant propos

En dehors de l'ex-Union soviétique, peu de gens connaissent la ville de Norilsk. Grande cité de l'arctique russe comptant aujourd'hui plus de 200 000 habitants, Norilsk est un site coupé du reste du monde, uniquement accessible au terme de 4 heures d'avion depuis Moscou lorsque les conditions climatiques extrêmes le permettent. De Novembre à Février, c'est la nuit polaire permanente et les températures peuvent dépasser les -50 degrés. De mai à septembre, le soleil ne se couche jamais.

Pendant de longues décennies, la ville de Norilsk représentait pour les Russes l'avant-garde du communisme, une cité fer-de-lance en territoire hostile où seuls l'élite des ouvriers se rendait pour bâtir les plus grandes installations industrielles du monde nordique. Aujourd'hui les cheminées d'usine crachent toujours leur épaisse fumée, mais son prestige est désuet, et rares sont les travailleurs qui choisissent de vivre dans ce mastodonte rouillé et glacé de l'empire soviétique.

Norilsk a été fondée en 1935, au plus fort des répressions stalinienne. Fasciné par son filon minéralogique inépuisable et diversifié, le Politburo de Moscou a décidé d'y créer un camp de concentration (le Norillag) qui a perduré jusqu'en 1956. On estime à 100 000 le nombre de victimes des travaux forcés pour la construction de cette ville. C'est dans ce contexte qu'est née la société d'État « Norilsk Nickel », privatisée en 1991, aujourd'hui un des leaders mondiaux de l'industrie minière. Avec ses 7 mines et plus de 25 usines, Norilsk est l'un des plus grands complexes miniers au monde. L'essentiel de la production mondiale de Palladium et de Nickel provient de ses installations. Depuis sa privatisation, Norilsk Nickel est aussi une véritable usine à milliardaires et oligarques, qui viennent peupler chaque année la liste des hommes les plus riches de la planète. D'après le classement du *Blackwater Institute*, Norilsk est également la 6^{ème} ville la plus polluée au monde.

Considérant l'importance économique de Norilsk pour la Russie (la ville représente environ 8% du PIB du pays), son isolement géographique et son histoire sanglante, les autorités russes ont maintenu pour cette ville le statut de ville fermée. Les permis pour s'y rendre sont excessivement difficiles à obtenir.

Notre projet à Norilsk est le premier long métrage documentaire ayant exclusivement lieu dans ce cauchemar industriel arctique.

Note d'intentions

Il existe un imaginaire persistant sur l'Arctique qui voudrait que ces immenses étendues gelées soient avant tout des espaces naturels pratiquement vierges de colonisation humaine et où la nature est sublime mais inaccessible et hostile.

Cependant, depuis plusieurs années, les alertes écologiques et les débats sur le climat ont révélé au grand public l'existence d'un autre Arctique, menacé par la pollution et convoité par les minières et les exploitants de gaz. On découvre abruptement que les glaces ne sont plus éternelles et que les ours polaires sont en voie d'extinction. En même temps, les sept principales nations arctiques cherchent à établir leur souveraineté sur le Pôle nord et rêvent d'exploiter les voies maritimes des mers arctiques pour accélérer le transit de marchandises. Soudainement, dans l'imaginaire commun, l'homme a débarqué massivement dans le Grand Nord, qui y a perdu au passage sa virginité.

C'est dans ce contexte que je me suis vivement intéressé à l'histoire de l'Arctique russe, et à la ville de Norilsk en particulier. Il s'agit d'une histoire si secrète pour nous en Amérique que très peu d'ouvrages et d'informations sont disponibles. Vingt-ans après la chute du mur de Berlin, les archives soviétiques sont encore la chasse gardée du Kremlin, et de nombreuses localités comme Norilsk sont si difficiles d'accès du seul point de vue administratif que pratiquement personne ne s'y est aventuré pour raconter leur histoire.

Et pourtant cette histoire est fascinante. À Norilsk, à coups de décrets du Parti communiste, la civilisation « blanche » a soudainement débarqué dans l'Arctique et s'y est établi de façon permanente, en dépit de toutes les impossibilités techniques, logistiques et humaines. Là où aujourd'hui encore au Canada comme aux États-Unis nous peinons à mettre en place les structures économiques et matérielles qui nous permettraient de coloniser durablement le Grand Nord, les russes l'ont fait du jour au lendemain, au prix de dizaines de milliers de morts tragiques. En Russie, la colonisation de l'Arctique est un fait depuis plus de quatre-vingt ans. Quatre générations humaines se sont succédées dans la région de Norilsk, faisant émerger une culture locale et une souffrance spécifiques. En étudiant l'exemple de Norilsk, la question suivante m'accompagnait en permanence : est-ce un accident malheureux de l'Histoire ? L'humanité est-elle faite pour s'exiler aussi loin de son habitat naturel, sans arbres, sans soleil, sans possibilité d'agriculture ? Dans des régions si isolées qu'elles deviennent vite des prisons ?

Le film que je propose cherche à présenter dans un premier temps l'Arctique tel qu'on le ressent immédiatement, physiquement, quand on vit à Norilsk. C'est la première partie de *Sur la Lune de Nickel*, où nous suivons nos personnages dans leur quotidien fait de tempêtes, de nuits noires et de froid. Ce quotidien norilskoï est aussi fait de misère, de travail éprouvant et d'ennui. Nous découvrons le décor de la ville industrielle au même rythme que nous évoluons avec nos personnages. L'arctique est leur décor, leur vie de tous les jours. Plus encore : le seul univers qu'ils connaissent.

C'est dans un deuxième temps seulement que l'Histoire de ce lieu remontera dans le film, expliquant progressivement la naissance de cette ville, son histoire sanglante et son culte du secret. C'est ici que le personnage de Sasha Kharitonov intervient, lui qui nous

révélera les dessous tragiques de ce lieu étouffant. On comprendra alors que pour parvenir à une certaine image de normalité, les autorités russes et norilskoises sont obligés de maintenir une culture du secret sur la fondation même de cette ville, comme si elle était née toute seule, dans l'enthousiasme et l'idéalisme. Alors que Norilsk repose sur des ossements.

La table sera donc mise pour une troisième partie consacrée au besoin de partir, à l'imaginaire de la fuite et à la ville évacuée. En effet, pour certains personnages comme la jeune Katia ou le mineur Grigaras, l'Arctique semble être une fatalité : on y est pour rester. Quitter Norilsk devient une lutte, un pari aussi risqué que nécessaire. Et alors que le jour du départ approche pour Vitia et ses amis, qui iront étudier à Saint-Pétersbourg, le soleil perpétuel de l'été polaire viendra plonger cette ville où pratiquement personne ne veut rester dans une sorte d'ivresse surréelle. Aux petites heures du matin, alors que tout le monde dort en plein jour, nous nous interrogerons : Norilsk deviendra-t-elle un jour une ruine géante dans la toundra ? Lorsque les derniers minerais auront été extraits des montagnes, que fera-t-on de cette immense cité stalinienne à l'autre bout du monde ?

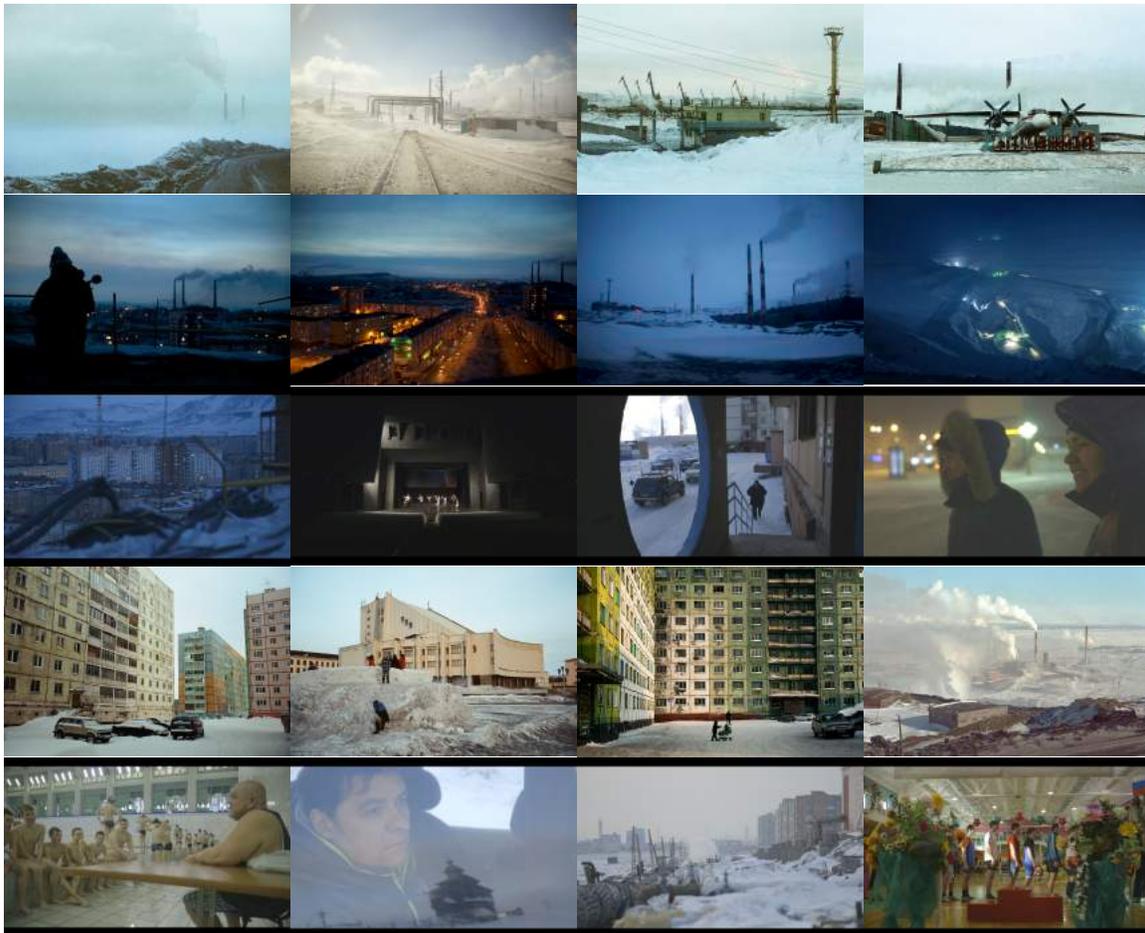
À travers le portrait de tous ces destins de naufragés de l'Arctique, *Sur la lune de Nickel* se veut avant tout un hommage à ces hommes et ces femmes que l'Histoire a fait échouer là où il n'y a même pas un siècle il était impensable de vivre. Généreux, braves et touchants, les personnages de ce film nous invitent à découvrir une réalité cachée et rude, que nous observons avec eux, dans le respect, presque admiratifs.

Le scénario que vous allez lire est pratiquement écrit comme une fiction, parce que pour rendre compte de l'expérience réelle d'une ville comme Norilsk et des habitants, c'est la tradition du cinéma direct et son haut degré d'intimité avec les personnages qui nous intéresse (*voir traitement*). De ce point de vue, la frontière entre documentaire et fiction s'abolit dans la forme et dans le résultat attendu de ce projet : nous n'asseyons pas nos personnages sur des chaises, nous nous immisçons dans leur quotidien, et cherchons à le restituer de façon attentive et expressive, tout comme l'univers dans lequel ils évoluent.

Cachée au reste du monde par une culture du secret digne des grands films d'espionnage de la guerre froide, Norilsk se révèle dans notre film comme l'un des plus grands laboratoires humains de l'Histoire de la conquête du Nord. Et d'une certaine manière, explorer Norilsk aujourd'hui, c'est aussi explorer un futur possible pour l'humanité en général, toujours à la recherche de nouveaux espaces, de nouvelles ressources, de nouvelles frontières. Et ces nouveaux espaces à conquérir, ils se trouvent au Nord.

Galerie visuelle du projet

La majorité de ces images a été produite lors du repérage à Norilsk par François Jacob et Vuk Stojanovic (2014). Photos additionnelles de Elena Chernyshova.



Exemples d'illustrations du recueil « Coupable de rien » de l'ancienne prisonnière du Norillag Eufrosinia Kersnovskaya.



Personnages principaux du scénario

GRIGARAS SIPAVICHUS – Avec ses collègues de la mine Komsomolsky, Grigaras nous introduit au monde du travail extrême de Norilsk, et nous permet de comprendre comment des gens comme lui se sont retrouvés dans l'Arctique. Le truculent Grigaras se dit « prisonnier du lieu », mais s'y résigne avec philosophie, un grand sens de la camaraderie et de bonnes doses de vodka. Grigaras nous touche par sa grande générosité, alors même que la vie ne lui a souvent offert que des prétextes à l'amertume.



KATIA STIPANIUK (17 ans) ne connaît rien d'autre que Norilsk et ses alentours. Lectrice assidue, passionnée de Science-fiction et de théâtre, Katia bouillonne de l'intérieur et rêve de quitter ce territoire gelé, qu'elle compare à un décor tiré de *1984* de George Orwell. Pauvre à l'extrême mais généreuse à souhait, Katia est un souffle de liberté dans le film. Nous la retrouverons à St-Pétersbourg, où sans le sou mais pleine de détermination, elle essaiera de faire sa place dans un monde qui saura peut-être reconnaître sa sensibilité.



VITIA PASHIN fréquente la même école que Katia. Ses préoccupations sont toutes autres, même s'il s'ennuie tout autant. Jeune macho de 17 ans, Vitia et ses amis jouent aux *bad boys* pour essayer de marquer le seul territoire qu'ils connaissent : Norilsk. Jeune homme projetant de devenir ingénieur minier comme son père, Vitia n'est pas pour autant plus heureux dans ce monde de machines et de froid, et attend avec impatience de déménager à St-Pétersbourg, où il pense arriver en roi et ne jamais avoir à regarder derrière lui.



SASHA KHARITONOV apparaît dans la deuxième partie du film, lorsque l'Histoire remonte à la surface. C'est un pur Norilskoï, petit-fils de prisonniers. Historien et photographe, directeur de la maison d'édition *Kaktus*, c'est le passeur de savoir dans notre film, et un être humain intègre, courageux et touchant. Il arpente inlassablement les ruines et la mémoire de Norilsk, nourrissant son projet de publier un jour le livre sur le goulag qui informerait enfin ses compatriotes sur leur histoire.



ANNA BABANOVA est la directrice artistique du théâtre Maïakovski de Norilsk, le théâtre le plus nordique au monde. Elle met en scène avec talent des pièces divertissantes pour un public d'ouvriers, mais ses propres créations éclairent de façon émouvante son rapport à un Norilsk cauchemardesque au passé douloureux. N'ayant pas froid aux yeux, elle a obtenu l'aval de sa hiérarchie pour monter un spectacle ayant pour sujet les dilemmes d'un clown prisonnier du goulag, condamné à faire rire les gardes. Avec Anna



Babanova, le rôle de l'art se heurte à la lourde politique du secret de cette « ville d'Hommes », où les machines règnent en maître.

LEV ANDREEVITCH NETTO (90 ans) est le dernier survivant connu du goulag de Norilsk, où il est demeuré prisonnier de 1948 à 1956. Son combat contre l'oubli et pour la vérité historique sont le pendant de tous les efforts des gouvernements municipaux et nationaux pour faire disparaître toute trace du goulag. Lev Andreevitch nous permet de comprendre avec émotion comment on peut avoir été à la fois une victime de répressions brutales, être fier de



son pays et aimer la ville qu'on a bâtie sous le fouet. Son témoignage est aussi précieux que rare.

ANDREW MEIER a travaillé pendant cinq ans comme correspondant du New York Times à Moscou et a vécu de l'intérieur l'effondrement du système soviétique. Il est l'un des tous premiers journalistes étrangers à décrire Norilsk, qu'il visite en 1997 et 2002. Son essai « Black Earth. A Journey through Russia after the Fall » (2003) est une référence sur la Russie contemporaine. En voix-off, avec un traitement « science-fiction », sa capacité à nous évoquer avec une



langue expressive les grands enjeux de Norilsk et son contexte fascinant constitue un atout pour projet.

SUR LA LUNE DE NICKEL

Long métrage documentaire à Norilsk, Sibérie arctique



Suite séquentielle V6

par François Jacob, le 11 avril 2015

PROLOGUE

I. ARCHIVES DE NORILSK. VISITE DE P. E. TRUDEAU (1971)

Une musique symphonique solennelle et la voix grave d'un narrateur russe accompagnent les images en super 8mm de l'arrivée de Pierre-Elliott Trudeau à Norilsk, en plein été.

Le film d'archives est tourné de telle manière qu'on pourrait se croire à Vienne, à Prague ou dans toute autre ville européenne.

Le premier ministre canadien et sa femme Margaret traversent la ville en limousine et passent devant le grand théâtre de Norilsk, qui vient d'être construit. Partout sur leur chemin, les habitants enthousiastes agitent des drapeaux canadiens et russes.

NARRATEUR RUSSE

« À l'invitation des autorités soviétiques, du 17 au 28 mai 1971, nous avons reçu la visite officielle du premier ministre du Canada Pierre-Elliott Trudeau et de sa conjointe. Le conseil des ministres de l'Union soviétique l'a accueilli en la personne de Vladimir Nikolaïevitch Novikov (...). C'était un grand honneur pour la ville polaire de recevoir le chef de l'État canadien, le premier chef d'état à venir ici, d'autant plus qu'il est notre voisin arctique. »

Le couple officiel canadien déambule maintenant devant l'hôtel de ville de Norilsk. La foule est toujours aussi compacte, laissant entrevoir peu de détails sur la ville.

TRUDEAU

« C'est un grand plaisir de m'asseoir avec vous cette semaine pour discuter de la coopération sur les questions arctiques. Je suis enthousiaste de visiter deux de vos plus grandes villes du nord, Norilsk et Mourmansk. »

NARRATEUR RUSSE

« Nous partageons d'autres points en commun avec le Canada. Les gisements de minerai, les rivières et la toundra nous unissent. Et les Canadiens diront qu'ils ont vu au cercle polaire une ville moderne qui se compare aisément avec d'autres grandes villes à des latitudes inférieures. Longue vie à la collaboration russo-canadienne, et vive l'amitié entre les peuples ! »

Le couple officiel visite maintenant la piscine municipale de Norilsk et échangent avec quelques nageurs. Trudeau les félicite en anglais. Alors que Pierre-Elliott et Margaret Trudeau prennent maintenant place dans la grande salle du théâtre polaire de Norilsk,

nous passons progressivement au noir, et la musique qui accompagne les archives devient progressivement un lointain écho.

2. EXT/INT. BANLIEUE DE MOSCOU - NUIT

Dans un quartier périphérique sombre de Moscou ceinturé de bruyantes autoroutes, les dernières notes de la musique d'archives disparaissent graduellement.

La voix du dernier survivant du goulag de Norilsk, LEV ANDREEVITCH NETTO remplace cette musique.

LEV NETTO (Hors Champ)

« J'aimerais beaucoup pouvoir me souvenir de Norilsk avec nostalgie. Mais malheureusement, je suis incapable de voir cette ville comme une prouesse d'architecture nordique, un défi lancé à la nature arctique ou une source de fierté nationale. Quand on visite Saint-Pétersbourg aujourd'hui, par exemple, les touristes s'émerveillent et se disent : *Elle est belle, la Venise du Nord !* Mais personne ne se souvient des milliers d'esclaves qui ont péri pour assécher les marais et construire cette ville au XVIIIème siècle.

Car voyez-vous, je faisais partie des prisonniers du goulag qui ont fondé Norilsk avec leur sang. Et je ne laisserai pas cette vérité disparaître. »

Dans la cour d'un pâté d'immeubles en béton fissuré, les branches des arbres dans le halo des lampadaires ressemblent à des fils barbelés.

LEV NETTO (Suite H.C.)

« En l'an 1949, quand je suis arrivé au camp, les prisonniers construisaient déjà l'usine de cuivre qu'on peut voir aujourd'hui. Les mille deux cent prisonniers de la première expédition de 1935 étaient déjà tous morts. Et vous ne trouverez pas leur cimetière, car il n'existe pas. Ces cadavres sont raides sous la terre gelée, et plus personne ne les dérange. Il n'y a pas même une tombe où leur porter des fleurs, à tous ces gens qui ont construit cette ville-usine. En fait, tout se passe comme s'ils n'avaient jamais existé. »

Lev Andréevitch Netto, 89 ans, a du mal à marcher dans son appartement modeste où il vit avec sa fille de 68 ans. Mais sa mémoire est intacte, et sa voix déterminée exprime son besoin de révéler toute la vérité sur l'expérience des camps de Norilsk où il a passé 8 ans, de 1948 à 1956. Son regard est d'acier.

LEV NETTO

« Avant d'être envoyé au Norillag (*le camp de Norilsk*), on pensait que le grand nord n'était qu'une immensité blanche désertique. J'y suis arrivé le jour des 70 ans de Staline. Au début je travaillais dans l'usine de conversion

de cuivre, puis ensuite à la construction des immeubles résidentiels, dans des tranchées de douze mètres sous la glace. On m'appelait par ma matricule, le numéro P867. Tous les jours, le désespoir me gagnait. En 1953, nous nous sommes révoltés. Les travailleurs des camps se sont mis en grève. Dans mon camp, le numéro cinq, on a fusillé 150 camarades. Et après la mort de Staline, c'était pire. Les gardes avaient peur de notre libération. Ils étaient devenus sadiques sans raison. Je veux partager tout cela. Je rencontre beaucoup d'écoliers aujourd'hui, mais personne ne connaît l'histoire. Ils ne savent même pas quoi répondre à la question *comment la ville est-elle née ?* »

Sur ces dernières paroles, Lev Netto regarde la caméra avec un air de défi. Puis la lumière s'éteint.

3. EXT. NORILSK - AUBE

Un lampadaire isolé clignote dans la nuit noire.

Les premières lueurs de l'aube apparaissent à une vitesse surprenante, et révèlent une étendue immense de toundra désertique.

Le vent sculpte des dunes de neige dans cette steppe gelée. Le chant de gorge autochtone gagne en intensité et culmine avec l'apparition du soleil, si distant qu'il en est doux. Le soleil se stabilise à peine au-dessus de l'horizon. On n'entend plus que le vent.

Attirée par le bruit d'un train, la caméra « panne » et révèle au bout de son mouvement un vieux et long convoi de minerai qui grince.

Une fois les dernier wagons passés, une ville de béton entourée de colossales cheminées d'usine se dresse dans la toundra, tel un fantôme de science-fiction : NORILSK.

Nous entendons une sonnerie de téléphone qui griche hors-champ. La voix de l'essayiste américain ANDREW MEIER se fait entendre, comme si nous communiquons avec lui de très loin, par satellite :

ANDREW MEIER (H.C.)

« ...Quand on pense à la Sibérie, on imagine davantage une punition qu'une région du monde (rires). À lui seul, ce mot évoque le froid extrême, le désespoir et les colonies pénitentiaires, mais rarement un endroit où l'on pourrait vouloir vivre. Norilsk, où vous avez réussi à vous rendre, incarne tout cela : l'isolement, le labeur acharné et difficile, l'exil. »

Pendant la conversation, le soleil retombe sous l'horizon et obscurcit la ville, sans même que la caméra ait coupé.

ANDREW MEIER (suite H.C.)

« Du milieu des années 1930 jusqu'en 1956, des colonnes entières de prisonniers ont été déportés à Norilsk pour extraire les richesses de la glace. Sans Staline, personne n'aurait jamais tenté l'aventure, et des dizaines de milliers d'innocents l'ont payé de leur vie.

Le plus surprenant dans tout cela, c'est que tout ce que les prisonniers ont construit à cette époque fonctionne encore aujourd'hui à plein régime.

À Norilsk, vous êtes un peu comme sur la lune. Mais cette lune a une histoire sanglante... pour peu qu'on vous laisse vous y intéresser. »

La friture sur la ligne devient intense, et la communication est interrompue.

La nuit règne à nouveau sur Norilsk et la Toundra.

Nous venons d'assister à la première apparition du soleil après la nuit polaire. Le lever et le coucher se sont produits en quelques minutes.

4. TITRE SUR FOND NOIR

Le titre du film – SUR LA LUNE DE NICKEL – apparaît.
Le vent gronde toujours.

PARTIE I PREMIERS PAS SUR LA LUNE

5. EXT. FAUBOURG OUVRIER DE TALNAKH - NUIT

Des travailleurs se pressent pour prendre l'autobus dans la nuit et le froid matinaux. Des lumières s'allument dans les fenêtres des immeubles gris. Une grande murale peinte dans un style proche du réalisme socialiste clame : « En avant Talnakh ! En avant la Russie ! ». Sur ces images, nous entendons les alertes météo du jour.

BULLETIN MÉTÉO

« Aujourd'hui le 1^{er} février, le soleil s'est levé à 10 heures 25 et s'est couché à 10 heures 28. Avertissement sévère de *purga* (tempête). Les vents soufflent à plus de 40 mètres par seconde et la température atteindra -39 degrés. La route de l'aéroport est fermée jusqu'au prochain bulletin.... »

6. EXT. COMPLEXE MINIER KOMSOMOLSKY - NUIT

Une foule de travailleurs des trois mines Komsomolsky descendent des autobus de la Compagnie NORILSK NICKEL et attendent devant les portes le début de leur journée de travail.

GRIGARAS SIPAVICHUS, un Lituanien bien en chair de 55 ans et conducteur de camions Caterpillar de 100 tonnes, salue ses amis dans la grande cour enneigée. Pour se faire entendre dans le blizzard, il doit pratiquement crier. Parmi les ouvriers, beaucoup ont des noms musulmans du sud de la Russie. Ce sont des travailleurs temporaires venus du Caucase.

La sonnerie annonçant le début du prochain quart de travail retentit, et les travailleurs s'engouffrent à l'intérieur pour passer la sécurité.

Un peu plus tard, nous revoyons Grigaras au volant de son énorme Caterpillar sur la route entre la mine et l'usine de conversion de minerai, emmitoufflé dans son anorak « Norilsk Nickel ». Il se concentre malgré l'absence totale de visibilité.

GRIGARAS (H.C.)

« J'ai travaillé 28 ans sous la terre. Après, la santé ne me le permettait plus et j'ai pris un travail à la surface. D'abord, je travaillais comme passeur, ensuite comme machiniste sur un camion de livraison. J'ai aussi travaillé comme mécanicien dans différents départements. Et j'ai compris que ce n'était pas mon truc. Mais dans la vie, on fait ce qu'on peut. »

7. INT. CAFÉTÉRIA DE L'USINE DE CUIVRE - JOUR

Grigaras prend son repas de midi avec d'autres travailleurs de l'usine. Les ouvriers n'ont pas pris la peine de se laver les mains pleines d'huile. Les fenêtres de la cafétéria donnent sur l'intérieur de l'usine, un véritable pandémonium industriel fait de machinerie lourde, de métal rouillé et de bruit.

Un travailleur demande à Grigaras s'il travaille demain. Il ne sait pas, l'horaire de la semaine n'a pas encore été publié dans sa section. Puis il regarde l'horloge, se lève, quitte la cafétéria et disparaît dans le blizzard à la recherche de son Caterpillar.

GRIGARAS (H.C.)

« C'est comme ça que je vis. J'ai deux soeurs qui sont en Lituanie, avec mon fils et ma fille. Je crois qu'ils vont bien. J'ai essayé quelques fois de partir pour mon pays natal, mais je me suis habitué à la Russie. J'aime la vie ici, j'aime l'extrême. Je ne peux pas dire que j'aime Norilsk, non, ce n'est pas ma ville. Mais j'aime les gens qui vivent ici, j'aime ce combat perpétuel pour la survie. »

8. EXT. COMPLEXE MINIER KOMSOMOLSKY - NUIT

Les chauffeurs de la Mine de Grigaras stationnent leurs camions sur le grand terrain des véhicules du complexe minier.

Ils se séparent en petits groupes, se disant à demain.

9. INT. BAR DE MINEURS - NUIT

Au comptoir d'un petit bar éclairé aux néons, Grigaras lit humoristiquement la gazette de la mine à ses collègues, parmi lesquels se trouve son bon ami IVAN.

GRIGARAS

« Oh ho ! Igor Guenadovitch Schpak a reçu ce mois-ci la médaille de héros du travail de la Fédération de Russie ! *(Il cite)* Norilsk Nickel félicite la détermination de ce maître dynamiteur à la fois consciencieux et efficace, exemple même de la bravoure des travailleurs de la division polaire de Norilsk Nickel ! Longue vie à Igor Guenadovitch ! *(à ses collègues)* Ce n'est pas le cousin du chef ingénieur lui ? »

Les amis de Grigaras rient. L'un d'entre eux lui demande ce qu'il a fait de son diplôme d'employé du mois de la mine Komsomolsky.

GRIGARAS

« Je ne sais plus ! Soit je l'ai fumé soit il est encore suspendu au-dessus de la toilette ! *(rises)* Je ne sais même pas pourquoi ils nous donnent des diplômes, c'est déjà un si grand honneur de faire partie de cette illustre compagnie ! »

IVAN

« En tout cas depuis qu'on n'a même plus assez d'argent pour boire, tout va mieux ! Il y a beaucoup moins d'alcoolisme ! »

L'un des collègues de Grigaras profite de cette perche pour raconter l'arrestation de Mikhaïl Prokhorov, l'ancien patron de Norilsk Nickel. Il avait été inculpé pour trafic de prostitution international et arrêté dans les Alpes françaises en 2008 alors qu'il nageait dans une piscine remplie au champagne.

Les autres mineurs connaissent déjà l'histoire et saisissent l'occasion pour repartir chez eux. Grigaras les retient pour un dernier verre.

GRIGARAS

« Attention ! Personne ne part avant le traditionnel *Pasachok* !' »

Tout le monde s'exécute.

La gérante du bar, une matrone taciturne d'un certain âge, leur dit de se dépêcher, elle veut fermer l'établissement.

10. EXT. BOULEVARDS DE NORILSK - NUIT

Le grand boulevard périphérique de Norilsk défile sans fin dans la nuit noire. La lumière des lampadaires clignote dans les bourrasques de neige. Le haut des interminables blocs d'habitation gris se perd dans les ténèbres. Le travelling semble infini tellement les immeubles se succèdent, tous pareils.

11. INT. APPARTEMENT HLM DE KATIA STIPANIUK - NUIT

KATIA STIPANIUK, 17 ans, mange avec sa mère OKSANA, une femme dont la peau trahit qu'elle fume beaucoup trop. Pour tout repas, il y a une soupe et des biscuits.

L'appartement des Stipaniuk est minuscule, à la limite du sordide. Des vêtements sèchent sur le calorifère rouillé.

Oksana écoute les nouvelles. Elle demande à sa fille distraitemment comment s'est passée sa journée à l'école.

KATIA (H.C.)

« Je suis née en Ukraine, en 1995, à une époque où personne n'avait de travail. C'est pourquoi mes parents ont quitté pour Norilsk dès ma naissance, car on disait que les rares usines qui roulaient à pleine vapeur pendant la Perestroïka étaient ici. Depuis, mon père est reparti et ma mère Oksana vivote de petit boulot en petit boulot. Aujourd'hui elle travaille à mi-temps dans un magasin de cosmétiques. (*Elle hésite, gênée*) Son nouveau copain est très violent. Il boit trop, et quand il dort ici, je dois m'en aller. »

Oksana demande à Katia d'aller chercher des cigarettes au *Produktei* (dépanneur).

12. EXT. DEVANT LE PRODUKTEI – NUIT

Mal vêtue pour le temps glacial, Katia fume une cigarette devant l'entrée du *produktei*, une petite cabane au milieu d'une cour d'immeubles fissurés.

¹ Tournée de vodka marquant le départ d'un invité.

KATIA (H.C.)

« En fait, nous vivons comme dans une cage à Norilsk. Nous sommes détachés du monde entier. Nous voulons tous partir d'ici le plus vite possible. Tout l'hiver, il fait -40 degrés. Tout l'hiver, il fait noir. C'est l'obscurité totale. Les gens souffrent d'une forte avitaminose. Il y a un moment, notre chauffage nous a lâché, et il faisait si froid chez nous que je dormais avec mon manteau d'hiver. »

Katia éteint sa cigarette et reprend le chemin de son HLM, grelotant.

13. INT. IMMEUBLE HLM DE KATIA - NUIT

Katia franchit la série de trois portes en fer de l'entrée de l'immeuble, qui le protègent contre le vent. Dans le couloir tapissé de graffitis, elle attend l'ascenseur.

KATIA (H.C.)

« Le roman de George Orwell *1984* a joué un très grand rôle dans ma vie. Je sais que le point de départ de son anti-utopie était l'Union soviétique. *1984* est devenu un miroir de mon environnement, une sorte de reflet de ce qui se passe autour de moi. Pour certains, leur livre de chevet est encore Karl Marx ou les mémoires de Lénine. En ce qui me concerne, c'est la science-fiction qui me parle de la vraie vie. »

Les portes de l'ascenseur se referment sur Katia.

14. INT. IMMEUBLE HLM DE KATIA, ÉTAGE DE KATIA - NUIT

Arrivée sur son étage, Katia entend des cris au bout du couloir. C'est son voisin qui hurle, complètement saoul. L'aboiement agressif d'un chien se fait entendre de l'autre côté d'une porte. Le surlon insulte le chien à travers les murs, dans un duel absurde et pathétique.

Agacée et un peu angoissée, Katia descend les marches jusqu'à l'étage inférieur, où un couple de retraités est assis sur le pallier, écoutant tout le tintamarre au-dessus d'eux d'un air fâché. Katia s'allume une cigarette au pied des marches et fait les cent pas.

KATIA

« Si c'est comme l'autre jour, ça va durer un bon quinze minutes. »

RETRAITÉ

« À mon avis c'est bientôt fini, le voisin a appelé la police. »

KATIA

« Oui je sais. »

Katia gère ce spectacle désolant de la misère humaine avec la force de l'habitude. Elle fait les cent pas et attend la fin de la crise.

15. INT. APPARTEMENT DE KATIA – NUIT

Katia est maintenant dans son lit, qui est en réalité un matelas posé sur le sol aux pieds du lit de sa mère. Elle lit un livre de science-fiction de Zamiatine, le George Orwell russe, avant d'éteindre la lumière.

Sa mère dort déjà.

16. EXT. QUARTIER PAUVRE DE KATIA - NUIT

Progressivement, les lumières très vives et colorées s'éteignent dans les immeubles HLM. Ces couleurs dans la nuit si particulières témoignent d'une culture habituée à l'obscurité, qui cherche à égayer son quotidien. On voit de très nombreuses plantes aux fenêtres aussi, le contrepoids végétal de cette ville sans arbres.

À une fenêtre, une violoniste finit de répéter une rhapsodie slave mélancolique, puis éteint sa lumière.

Le blizzard souffle toujours avec autant d'intensité.

17. EXT. ÉCOLE « GYMNASE # 1 » - NUIT

Dans un plan qui rappelle le rassemblement des travailleurs devant les portes de la mine, une foule d'élèves converge vers l'entrée de l'école *Gymnase #1*. Il fait encore nuit noire, et les groupes de jeunes enjambent les nombreux bancs de neige jusqu'à la sécurité, qui filtre chacun d'entre eux.

Katia passe avec un groupe de copines.

KATIA (H.C.)

« À mon école, ce sont surtout les garçons que je n'aime pas. Vraiment pas ! J'ai beaucoup d'amies filles, mais les garçons, c'est malheureusement un gros problème. Ils sont vraiment mal dégrossis et se prennent pour les rois du monde (*rires*). »

À l'écart sur un banc de neige, cigarettes au bec, VITIA et ses amis ne sont visiblement pas pressés de rentrer, même quand la sonnerie de l'école retentit. La caméra zoome sur eux.

18. EXT. PRÈS DU CLUB DE GYMNASTIQUE - NUIT

VITIA a 17 ans et des allures de jeune chef de meute. Il traverse un petit pont de métal avec ses deux amis ÉGOR et DENIS vers le club de gymnastique, où Denis attend sa copine PAULINA. À travers les fenêtres givrées du club, on aperçoit de jeunes gymnastes faire des figures élaborées, sur fond de drapeaux russes.

Le trio de garçons regarde les filles d'un air narquois, puis décide de s'en aller, il fait trop froid dehors.

19. EXT. COUR DEVANT CHEZ PAULINA - NUIT

Les trois jeunes attendent maintenant devant l'immeuble de Paulina. Une voiture de police est stationnée devant l'entrée voisine. Les jeunes fument et discutent d'une probable intervention policière dans l'immeuble, sûrement pour neutraliser un soulon ou un drogué. La conversation revient sur la copine de Denis, Paulina, qui semble perturbée ces temps-ci. Le jeune homme ne sait pas pourquoi. Lorsque Paulina finit par arriver, la nuit est tombée.

Denis va à sa rencontre, mais elle refuse de s'approcher. Elle cache son visage dans ses mains. Pendant que Dimitri reconforte sa copine, Égor et Vitia rient sous cape. *Les filles, c'est n'importe quoi ! Que des caprices !*

20. INT. CHAMBRE DE VITIA - NUIT

Vitia est assis chez lui à petit bureau. Sur les murs sont accrochés des posters de rappeurs russes et américains.

VITIA

« Cette histoire avec Paulina, ce n'était rien (*Il soupire, sentant qu'il doit expliquer*). Paulina se faisait draguer par plusieurs autres jeunes de l'école, et comme les gars étaient plutôt insistants (*rires*), elle est devenue très mal à l'aise. Rien d'extraordinaire en fait. Mais ces histoires prennent beaucoup d'importance à Norilsk, parce qu'il n'y a rien à faire (*rires*). Par la suite on a cherché à défendre l'honneur de Denis, ce qui est très normal. La loyauté entre nous, ce n'est pas négociable. »

21. EXT. AVENUE LENINSKY DEVANT LE THÉÂTRE- NUIT

Vitia et ses deux comparses veulent s'acheter des cigarettes dans un *produktei*. Ils envoient Denis accomplir cette mission, car il a l'air plus vieux que les autres. Mais Dimitri ressort bredouille. Il s'est même fait engueuler.

Ne sachant trop où aller en attendant de rentrer chez eux, ils discutent sur les marches

du théâtre de la ville. Leurs capuches secouées par les bourrasques, criant presque pour s'entendre, ils évoquent une sombre histoire de bagarre avec d'autres jeunes d'une autre école. Ils étaient quarante contre quarante, à la sortie des cours. Personne ne s'est fait mal vraiment, mais Vitia n'apprécie pas que l'autre bande s'équipe avec des gants cloutés. Pas plus tard qu'hier, Paulina a encore été vue en train de flirter avec des jeunes de cette bande. Il l'a prévenue, cette histoire va mal finir.

Frigorifiés, les jeunes se raccompagnent mutuellement chez eux, au cas où les bandes rivales seraient aux aguets.

22. EXT. NORILSK - NUIT

Le grand travelling de nuit le long des buildings de Norilsk reprend dans un autre secteur de la ville, où on découvre une autre rangée d'immeubles interminables de même apparence.

La voix-off d'ANNA BABANOVA, directrice artistique du théâtre de la ville, semble méditer dans la nuit.

ANNA BABANOVA (H.C.)

« Je n'avais jamais vu ça avant - une ville sans aucun arbre. J'avais l'impression d'être dans un horrible cratère, comme si il y avait eu une explosion et que tout le monde était parti. Puis les gens sont revenus, ont construit une usine dans le cratère, et au milieu de l'usine - une ville. »

Dans la nuit noire battue par les vents, un homme seul fait des *push-ups* sur les marches du théâtre. Des portes d'immeubles grincent dans la nuit. On entend des chiens hurler.

Anna Babanova apparaît à la fenêtre de son appartement, au cinquième étage de son immeuble sombre. Elle regarde la neige balayer la nuit, puis tire les rideaux et éteint la lumière.

23. INT / EXT. THÉÂTRE ET ALENTOURS - AUBE

Au milieu d'une foule de techniciens qui déplacent des décors et des costumes, ANNA BABANOVA s'entretient avec l'acteur vedette de sa troupe au sujet de son horaire de répétitions. Tout en discutant, ils se rendent sur l'immense scène principale du théâtre pour une chorégraphie haute en couleurs du nouveau ballet *Ali-Baba et les 40 voleurs*. Le grand luxe de ce théâtre surprend à Norilsk.

Anna Babanova est maintenant dans les sièges au premier rang. Elle regarde avec attention les consignes de sa chorégraphe.

ANNA BABANOVA (H.C.)

« Au début, les gens me demandaient : - mais vas-tu réussir à travailler, à écrire à Norilsk ? Je peux leur répondre maintenant : - il n'y a rien à Norilsk qui puisse m'empêcher de travailler vingt-quatre heures sur vingt-quatre ! Et mon travail est utile ici car les gens ont besoin de couleurs, d'émotions. Tout est si gris autour. »

24. INT. BUREAU D'ANNA BABANOVA - JOUR

Anna Babanova travaille à la recherche visuelle de la pièce qu'elle va inaugurer cet automne - « Forêt », du dramaturge Alexandre Ostrovksi. Son grand bureau luxueux reflète son rang dans le théâtre et dans la société. Les rideaux de velours tirés montrent également qu'Anna aime s'isoler.

La voix du réalisateur interrompt son travail : a-t-elle choisi de monter « Forêt » parce que cette pièce représente une forêt solaire, sorte de paradis perdu, elle qui vit dans une ville sans arbre ? Elle sourit mais ne répond pas.

Le réalisateur mentionne également qu'il a lu dans un article de journal qu'elle projetait d'écrire elle-même une pièce sur l'histoire du goulag. Cette question semble la froisser.

ANNA BABANOVA

« Vous savez, c'est un sujet tabou ici. Et j'ai vite compris que mon travail se devait d'apporter de la lumière aux gens... En plus, deux acteurs de la troupe permanente avaient des grands-parents des côtés opposés des camps : l'un était garde, l'autre prisonnier. Alors pour le moment j'ai dû renoncer. »

Après quelque temps en silence. Elle reprend, un sourire en coin :

ANNA BABANOVA

« Mais vous savez, le Russe est une fleur qui pousse en l'absence de liberté. Alors tout ce que je peux vous dire c'est que je prends des notes ».

Sur l'écran d'ordinateur d'Anna Babanova, on peut voir de nombreux dessins d'arbres dessinés à la main, évoquant une sorte de printemps enfantin et joyeux.

25. INT. GRANDE SCÈNE DU THÉÂTRE - JOUR

La caméra passe au-dessus des sièges de la salle protégés de tissu blanc comme si elle explorait des bancs de neige.

ANNA BABANOVA (H.C)

« Un jour, nous étions en route pour l'aéroport. Nous passions par un bout de chemin sans lampadaires. C'était la nuit polaire, il faisait totalement noir. Nous roulions - et tout à coup - un chien surgit. J'ai à peine eu le temps de le voir surgir sur la route devant l'auto et fermer les yeux. Oui, il a voulu mourir. Il est sorti sur la route pour mourir. Parce qu'il fait froid, parce qu'il fait nuit... Dans l'obscurité, dans la nuit polaire, dans la solitude, c'est tout ce qu'il reste à faire. Comme les animaux, l'humain ne peut pas survivre dans ces conditions. »

Pendant cette histoire, la caméra parvient sur scène, comme aveuglée par les projecteurs. Anna Babanova donne des consignes de jeu à ses comédiens avec une grande intensité, en silhouette dans le halo des lampes du théâtre.

26. INT. CAGE DE LA MINE DE GRIGARAS - SANS LUMIÈRE

La cage d'ascenseur de la mine descend dans les boyaux humides de la montagne, lentement puis à une vitesse effarante. Les parois rocheuses apparaissent dans le faisceau des casques des mineurs à bord de l'ascenseur.

La descente semble interminable. Certains mineurs prient.

27. INT. MINE DE GRIGARAS / PROFONDEUR 980 MÈTRES - SANS LUMIÈRE

Un groupe de mineurs traverse des couloirs sombres, apparaissant périodiquement dans le halo d'un plafonnier. Ils montent à bord de camions couverts de glaise, roulent chaotiquement à travers la pénombre du dédale de galeries de la mine, et descendent tour à tour du camion lorsqu'ils rejoignent leur poste et leurs machines.

L'univers devant nos yeux est hostile, bruyant, sombre. Les travailleurs semblent tous épuisés et résignés.

Dans la boue au sol, on distingue des fragments de roches brillantes lorsque le faisceau des lampes-torche les éclaire.

28. INT. MINE DE GRIGARAS / LA STATION DE TRAINS - SANS LUMIÈRE

Une trappe s'ouvre dans la paroi au-dessus d'un convoi de vieux wagons rouillés. Des tonnes et des tonnes de minerai chutent par cette trappe dans les wagons.

Des mineurs couverts de boue ramassent les roches autour des wagons avec des pelles.

Une fois le chargement complet, un superviseur annonce au walkie-talkie que le convoi est sur le départ.

29. EXT. COMPLEXE MINIER – JOUR

Dans son camion, Grigaras reçoit l'annonce du départ du convoi. Il manœuvre son Caterpillar en position sous une immense passerelle aérienne. Quelques instants plus tard, une trappe s'ouvre, et des tonnes de roches se déversent dans son camion, chutant de plusieurs dizaines de mètres. L'impact est puissant. Grigaras en ressent toutes les vibrations.

Une fois le déversement terminé, il annonce dans le walkie-talkie qu'il est en route pour l'usine de cuivre.

30. INT. BUREAU DU DIRECTEUR DE LA MINE - JOUR

Le directeur du complexe minier, TALGAT MOUTCHEKNOV, parle aussi sèchement qu'une AK47, avec un accent populaire qui détone. Il a gravi tous les échelons de la compagnie, de simple mineur à directeur. Cette progression est illustrée par les photographies encadrées sur son bureau. Une collection de roches est exposée dans une vitrine, entourée de petits drapeaux russes.

TALGAT MOUTCHEKNOV
(Directeur du complexe minier)

« Notre site d'extraction est unique dans le monde. On y trouve pratiquement le tableau de Mendeleïev au complet, qu'il s'agisse de métaux précieux comme l'or, l'argent, le cuivre et la platine, mais aussi les dérivés du cobalt et du nickel, en grande abondance ici. Les perspectives d'exploitation sont planifiées sur des dizaines et des dizaines d'années. Le principal problème est l'isolement logistique et humain. Norilsk est une ville moderne qui n'a rien à envier aux autres villes du continent, mais c'est à chaque travailleur d'y faire son chemin. L'Arctique, ce n'est pas pour tout le monde. Il y a des dépressions pendant la nuit polaire, on est loin de tout, et le travail est exigeant. Mais si l'arctique punit les faibles, il récompense aussi les forts. »

Sur cette dernière phrase, le responsable des *Public relations* de Norilsk Nickel qui surveille les paroles du directeur demande à Talgat Moutchekenov de dire à quel point la compagnie rend la ville de Norilsk agréable et confortable. Le directeur le regarde un instant, réfléchit fort et commence à bredouiller une réponse. On sent que le directeur le redoute.

31. INT. APPARTEMENT DE GRIGARAS - JOUR

Aujourd'hui c'est férié. Grigaras fête le Jour de la Femme avec ses amis mineurs Ivan et Oleg ainsi que l'épouse de ce dernier, Svetlana. Le repas est fait de patates, de poisson cru et de vodka. Tous les hommes ont apporté des fleurs, qui égaient la salle à manger modeste.

Après avoir expliqué à quel point il est heureux depuis 12 ans dans son mariage, Oleg explique à la blague qu'il n'est pas malheureux non plus dans son rôle d'« homme au foyer » depuis sa blessure au travail.

Instantanément, les discours en l'honneur des femmes sont délaissés au profit de conversations enflammées sur les conditions de travail dans les mines.

L'alcool coule à flots. Svetlana écoute d'un air de dire qu'elle a déjà entendu tout ça mille fois.

Oleg explique en étalant rageusement sur la table des documents administratifs que depuis qu'on lui a diagnostiqué une polyarthrite le rendant inapte au travail sous terre, Norilsk Nickel refuse de le réemployer dans un travail moins physique. Cela fait 2 mois qu'il est en arrêt maladie sans paie. Heureusement que sa femme Svetlana est médecin et qu'elle gagne bien sa vie !

GRIGARAS

« Ils ont tout volé, Norilsk Nickel ! En 1991, du jour au lendemain, les comptables du combinat d'état sont devenus les patrons et des multimilliardaires ! Et qui ils ont nommé comme gérants de la compagnie ? Les chefs syndicaux ! Et qu'est-ce qu'ils ont tout de suite fait ? Ils ont interdit les syndicats ! »

IVAN

« Et après, la compagnie a tout acheté ! Les services publics, la mairie, les journaux, les parcs, tout ! »

OLEG

« Tout ce que je veux c'est bosser moi ! »

Ivan regarde nerveusement vers notre caméra, comme si ils en disaient trop. Grigaras le rassure, et lui verse un autre *cent grammes* de vodka. Puis il va chercher une vieille casquette de l'armée et la visse sur la tête d'Oleg.

GRIGARAS

« Allez, au pire tu rejoindras l'armée. Il paraît qu'en ce moment ils engagent même les cul-de-jattes ! »

Les amis rient et se mettent à chanter des vieilles chansons à boire, jusqu'à ce que Svetlana et un cousin les interrompent :

SVETLANA

« Bon, si vous n'arrêtez pas de boire, vous allez être trop saouls pour déneiger le garage et sortir la motoneige. Et ça, il en est pas question. »

Les hommes râlent, mais s'exécutent.

33. EXT. DISTRICT DES HANGARS / TALNAKH – JOUR

La voiture d'Oleg est immobilisée dans un banc de neige dans une très longue allée de hangars où chaque Norilskoï entrepose ses affaires. Faits de tôle rouillée et de contreplaqué de fortune, on se croirait surtout dans une sorte de bidonville arctique.

Grigaras, Ivan et d'autres amis proposent d'aller chercher la motoneige pour tirer la voiture hors de là.

Malheureusement la motoneige elle-même tombe en panne.

Dans le froid et la lumière rasante du crépuscule, la petite troupe se décourage, épuisée. Svetlana les traite de saoulons.

Tout le monde a le visage couvert de glace et les pommettes rougies par l'effort.

Ce n'est qu'à la nuit tombée que la voiture est enfin libérée de la neige. Sans grande conviction, les amis se dirigent vers le garage pour finir leurs bouteilles de vodka et se réchauffer. Rien n'est simple en hiver à Norilsk !

PARTIE 2 CE PASSÉ QUI NE PASSE PAS

34. EXT. NORILSK / MURALES ET MONUMENTS – JOUR

Le vent souffle fort sur Norilsk. La ville est baignée dans la lumière dorée permanente du soleil de mars, distant et doux, qui fait lentement le tour de l'horizon.

Katia Stipaniuk et un groupe d'amies discute aux pieds de l'immense statue fissurée de Lénine, qui domine l'avenue Leninsky.

Près du centre commercial *Aréna*, Vitia et ses copains fument sous l'immense murale représentant les conquérants soviétiques de l'Arctique – aviateurs et géologues – dans la plus pure tradition du réalisme socialiste.

Une longue limousine noire est stationnée devant le monumental siège de la compagnie Norilsk Nickel sur Leninsky. Un homme d'affaires en sort, et son chapeau est emporté par le vent. Pendant que le valet de la compagnie court après la *chapka*, nous zoomons sur les 3 armoiries sous l'enseigne de NORILSK NICKEL, représentant l'ordre de Lénine, le grand prix « Cinquante ans de victoire » ainsi que la faucille et le marteau de l'ordre d' « Octobre ».

33. INT. CHEZ LES HISTORIENS DE NORILSK - JOUR

Le couple d'historiens de Norilsk Larissa et Stanislav Stryuchkov nous parle de la grande période de l'âge d'or norilskoï. À partir des années soixante, les travailleurs les plus qualifiés de Russie comme les artistes et les intellectuels les plus en pointe venaient ici par concours, car l'Arctique était la fierté de la nation, et une destination enviée. Si bien qu'en 1980, il n'y avait pas de meilleur endroit où vivre en Russie : « S'il n'y avait pas eu la période de recul de la Perestroïka, cette ville aurait connu une croissance fantastique ». À l'époque, les serres verticales permettaient l'autarcie alimentaire, il y avait même des gens qui avaient leur potager. Quelqu'un faisait même pousser des pastèques. « C'est à cette époque que votre premier ministre Trudeau est venu nous visiter, en 1971. Nous étions nous-mêmes présents. Jamais il n'y avait eu autant de monde sur la place Lénine ! », nous dit Larissa Stryuchkov.

À l'époque, disent-ils, toute l'élite et toute la jeunesse russe pleine de perspective se trouvait à Norilsk. Le secrétaire du Parti communiste de Norilsk avait fait construire de grands édifices publics, comme la piscine municipale, le palais de la culture ou encore le théâtre Maïakovski, réputé dans toute l'Union. Bref, Norilsk était une ville prestigieuse.

Les historiens prennent une pause, un large sourire accroché à leur visage. Ils savourent avec nostalgie l'histoire qu'ils viennent d'évoquer.

(Montage parallèle)

Des images d'archives tirées du film de propagande « Le Titan de l'Arctique » nous font vivre en noir et blanc l'Âge d'or de Norilsk. On y découvre ces serres de Norilsk où des jardinières récoltent des concombres et des tomates en quantité, des images de parades à la gloire du parti et de la jeunesse, on voit les grues des grands chantiers industriels en action. L'avenir y semble radieux. Les gens sont filmés fièrement avec le poing levé, ou se congratulent chaleureusement dans des congrès officiels.

34. INT. GYMASE MUNICIPAL DE TALNAKH - JOUR

Grigaras entre dans un complexe sportif où se déroule un concours d'hommes forts. Il y a foule, et l'ambiance rappelle l'âge d'or du sport soviétique, comme si le temps s'était

arrêté. Il y a des fleurs et des drapeaux de la Russie partout, de la musique héroïque accompagne chaque performance des athlètes et chaque remise de médailles. Des jeunes filles en tenues russes traditionnelle remettent les cadeaux sur des plateaux aux vainqueurs des épreuves.

Le mineur Grigaras encourage ses amis haltérophiles depuis le balcon d'en haut. Nous découvrons VLADIMIR KURANOV, un ancien maître sportif de l'URSS qui remet les médailles aux gagnants du dernier podium, dont SALAVAT KHAKIMOV, un collègue mineur de Grigaras bâti comme une armoire à glace. À la fin du concours, tout le monde se congratule dans la joie et entonne l'hymne national de la fédération de Russie.

35. INT. APPARTEMENT DE VLADIMIR KURANOV - JOUR

Grigaras s'est invité chez Vladimir Kuranov, qu'il observe depuis longtemps dans les compétitions d'hommes forts et qui est originaire comme lui de Lituanie.

Dans la cuisine autour d'un café, ils évoquent ensemble l'époque soviétique où leurs activités sportives leur permettait de s'absenter du travail dans le froid hivernal. Vladimir travaillait sur les chantiers, Grigaras dans la mine Komsomolsky.

Parfois Grigaras souhaite rentrer chez lui à Vilnius (en Lituanie), mais les liens avec sa famille sont de plus en plus distants. Ils évoquent qu'aujourd'hui la ville se vide, et que comme les parents de tout le monde sont décédés, il n'y a plus rien qui unit les habitants. Les enfants ne reviennent que pour les enterrements.

36. INT. APPARTEMENT DE VLADIMIR KURANOV - JOUR

Pendant que sur le poste de télévision défilent des images où l'on voit Vladimir tirer des camions avec une corde, soulever jusqu'à 230 kilos d'autres ou rencontrer d'éminents hommes politiques soviétiques lors de galas sportifs, sa voix-off nous présente sa vie tumultueuse et douloureuse sur le mode de la confession. Les traits de son visage démontrent cette fatigue. Il n'a que 58 ans, mais donne l'impression d'en avoir 75. Nous entrons dans sa tête, et ses souvenirs.

VLADIMIR KURANOV

« Je suis né le 12 août 1956, dans un baraquement du Goulag de la Kolyma¹, qui allait fermer l'année suivante. Ma mère y avait été condamnée pour 15 ans, une voisine l'ayant dénoncée à la police secrète. Ma mère acheminait des messages à l'organisation dissidente des *Frères de la forêt*, qu'elle avait rejoint après l'arrestation de mon père, accusé à tort de sabotage. Je n'ai jamais connu mon père, envoyé comme nous dans les camps de la Kolyma. Je ne sais même pas s'il y est mort.

¹ Le Goulag de la Kolyma est un des plus terribles et célèbres goulags de l'Extrême-Orient russe.

À l'époque comme adolescent, on avait le choix de travailler dans les usines ou de rejoindre l'armée, ce que j'ai fait. Mais ma passion a toujours été le sport, et je suis devenu haltérophile. C'était comme un dépassement de soi. Après avoir longtemps servi sous les drapeaux, je suis parti à Norilsk, où on cherchait du monde sur les chantiers. »

Les images de la télévision sont progressivement remplacées par des images de sa vie au travail sur les chantiers et dans les compétitions, mais cette fois en super 8mm, accentuant la nostalgie.

VLADIMIR KURANOV (suite)

« Le Nord m'attirait par son éloignement. Et j'y suis encore. Ce n'est que récemment que j'ai appris que c'était un camp ici aussi. Étrangement, et je ne sais pas si vous pourrez me comprendre, ça m'a réconforté. J'étais comme entre amis. Aujourd'hui, ces amis sont partis. Mais Norilsk est mon chez moi. C'est comme ça. La mémoire des camps, ça colle à la peau. On ne peut jamais s'en départir. »

Vladimir marche avec une canne jusqu'à la fenêtre, et fume en regardant l'usine de cuivre, majestueuse dans le soleil de l'autre côté de la rue.

37. INT. CHEZ LES HISTORIENS DE NORILSK - JOUR

Les historiens Larissa et Stanislav Stryuchkov sirotent leur thé en attendant la prochaine question du réalisateur. Elle concerne le goulag. Mais à sa grande surprise, ils refusent absolument d'en parler : « Mais pourquoi nous embêter avec ça ? Le goulag est une si petite partie de l'histoire de Norilsk, et tous les étrangers cherchent un scoop avec ça, c'est comme une obsession ». Le réalisateur leur demande tout de même des précisions sur l'histoire générale. Cela ne les intéresse pas.

LARISSA STRYUCHKOV

« Les gens pensent que les prisonniers étaient mal traités ici, qu'on les fusillait. C'est faux. Le gouvernement avait tellement de mal à les faire monter dans l'Arctique qu'on en prenait grand soin. Quant à la ville, ce sont les jeunes communistes volontaires qui l'ont bâtie. »

LE RÉALISATEUR

« Mais les récits des prisonniers eux-mêmes, il y a forcément de la vérité en eux non ? Par exemple, les mémoires de Eufrosinia Kersnovskaya, qui a passé dix ans dans le camp de Norilsk... »

LARISSA STRYUCHKOV

« Nous ne connaissons pas Eufrosinia Kersnovskaya. »

LE RÉALISATEUR

« Ah bon ? Mais comment est-ce possible ? »

Il n'y a pas de réponses.

Sur le bureau des historiens, une photo du président Poutine et des médailles d'excellence de la compagnie Norilsk Nickel semblent soudainement prendre beaucoup de place.

38. ARCHIVES TV / L'ÉPISODE DU DRAPEAU NOIR - ÉTÉ 2013

Un topo de la chaîne de télévision locale « Severnye Gorad »¹ nous présente SASHA KHARITONOV et un groupe d'« activistes » en train de suspendre un drapeau noir sur les toits de l'avenue Léninsky. Ce drapeau commémore la révolte de 1953 des prisonniers du goulag de Norilsk. Sasha Kharitonov explique au reporter qu'on célèbre en ce moment le soixantième anniversaire de Norilsk, mais que la ville a en réalité quatre-vingt ans (en comptant les 20 ans de camps) et que c'est honteux de l'occulter. C'est pourquoi il a voulu rappeler aux citoyens l'origine de Norilsk en faisant flotter le drapeau des révoltés de 1953 en plein centre-ville. La vidéo présente ensuite son arrestation ainsi que des interviews de policiers durant son procès, qui disent tous que ce « happening » a fortement perturbé l'ordre public et qu'il fallait donc le condamner avec la plus grande des fermetés.

39. INT. MUSÉE D'HISTOIRE / CONFÉRENCE DE SASHA KHARITONOV - JOUR

Sasha Kharitonov – sympathique monsieur d'environ cinquante ans - répond aux questions d'une journaliste de « Canal Russie », entouré de curieux et de spécialistes venus assister au lancement de son livre, « Chroniques Norilskoises 1960-1980 ». Sasha a publié cet ouvrage via la maison d'édition indépendante dont il est le patron, *agence kaktus*.

Il présente ensuite les livres au public et se livre à une interminable séance d'autographes et d'interviews TV. Le couple d'historiens Stryuchov sont également présents et paradent devant les caméras de télévision.

¹ « Severnye Gorad » signifie Ville du Nord.

Une fois tout le monde parti, Sasha et quelques amis de longue date boivent du champagne en se moquant de certains « pontes officiels » venus au lancement, surtout pour vérifier qu'on ne parle pas trop en mal du vieux Norilsk.

Puis Sasha entraîne une amie vers l'exposition temporaire consacrée au goulag, à l'étage. Cette exposition retrace les grandes lignes de l'Histoire du Goulag de Norilsk et comporte quelques photos que Sasha a prises lui-même. Presqu'à chaque fois qu'il commente un objet exposé, il mentionne que la vérité est beaucoup plus complexe, et que cette exposition est vraiment « de base ».

Alors que Sasha continue d'expliquer à son amie que non, ce ne sont pas seulement les volontaires enthousiastes de la jeunesse communiste qui ont construit cette ville, nous zoomons sur une photo de Lev Andréévitch Netto (vu dans notre prologue), encadrée dans l'exposition.

40. EXT. MÉMORIAL DU GOULAG / MONTAGNE SCHMIDT - JOUR

Le son puissant d'une cloche résonne dans l'air froid. Le site du mémorial est recouvert de neige, sur les flancs de la montagne Schmidt qui surplombe Norilsk.

Sasha Kharitonov observe les monuments édifiés à la mémoire des victimes polonaises, ukrainiennes et juives du Goulag de Norilsk. Sasha nous explique que le mémorial a été construit par-dessus les fosses communes du camp, et que ce sont ces nations qui ont payé pour leur édification. Il n'y a aucune tombe ou épitaphe en mémoire des victimes russes. On suppose qu'environ vingt mille corps y seraient enterrés, mais il n'y a aucun registre pour identifier les ossements.

SASHA KHARITONOV (H.C.)

« Sans mémoire, il est impossible de vivre. »

À l'arrière-plan, les camions lourds de la carrière Mednei Rushei (« Roches de cuivre ») passent bruyamment, brisant le silence du lieu.

41. INT. APPARTEMENT DE SASHA KHARITONOV – JOUR

Sasha vient de finir de déjeuner. Il déploie sur la table une carte des ruines du Norillag qu'il a lui-même assemblée ainsi qu'un livre illustré d'Eufrosinia Kersnovskaya qui relate l'expérience des camps de cette paysanne déportée de Bessarabie¹.

¹ Région de la Roumanie annexée par l'URSS en 1940.

Sacha a un projet photographique naissant. Il souhaite retrouver les lieux où a séjourné cette femme incroyable lors de ses 6 ans au camp de Norilsk, et les photographier aujourd'hui, en reproduisant le plus fidèlement le dessin possible. Dans les cas où le lieu a disparu, il photographiera le désert industriel qui le remplace, pour exprimer la disparition de la mémoire.

La voix hors champ de Sasha nous évoque le parcours de cette grande dame digne, qui a connu toutes les horreurs imaginables de la vie et de la mort au Norillag, et qui a travaillé à la morgue, à l'hôpital, dans les mines comme dans l'usine de poissons, sans jamais avoir de répit, sans jamais manger à sa faim, pendant d'interminables années d'hiver et de nuit.

42. INT/EXT. VIEILLE VILLE DE NORILSK – JOUR

Nous empruntons le vieux chemin de l'usine (« *Zavodskaja* ») qui descend de la montagne Schmidt jusqu'à un quartier industriel de Norilsk. Le paysage industriel y est spectaculaire dans le brouillard. Sasha Kharitonov cherche les restes du 5^{ème} camp des femmes (« *Nagornei* ») où a séjourné Eufrosinia. Au pied d'une grande montagne pelée, il sort de la voiture, grimpe sur un banc de neige et photographie un ensemble de passerelles de bois en décomposition, très haut à flanc de montagne.

Le dessin d'Eufrosinia illustrant son camp sur la montagne apparaît, comme si le passé surgissait à chaque clic de l'appareil de Sasha.

Inlassablement, Sasha arpente les anciens sites du goulag à la recherche de traces du passage d'Eufrosinia.

À chaque endroit, les dessins de la prisonnière entrecourent la quête, exhumant un passé qu'on ne soupçonnerait pas dans ces paysages de glace et de rouilles et où le ballet bruyant des camions chargés de minerais est incessant.

43. EXT. VISUEL DIVERS - JOUR

Notre caméra est embarquée sur un long train de marchandises qui roule rapidement à travers la toundra entre Norilsk et sa banlieue de Talnakh.

SASHA KHARITONOV (H.C.)

« Mon grand-père était chef de gare à Kemerovo en Sibérie à l'époque des grandes purges staliniennes. Suite au déraillement d'un train, on l'a accusé de sabotage et envoyé à Norilsk, où il a eu la chance d'être libéré au bout d'un an et demi. Néanmoins, il n'avait plus le droit de quitter la ville. Il a alors dû faire venir sa femme ici. Elle est arrivée avec ma mère, alors âgée de sept

mois, par le bateau «Spartak» qui conduisait aussi des détenus. Ma famille était en haut, sur le deck. Et au fond, dans la cale, c'était les prisonniers. »

Le train traverse maintenant la rivière Norilsk sur un pont de métal au sommet duquel une statue de soldat pointe sa baïonnette vers le ciel.

SASHA KHARITONOV (suite)

« Mon grand-père est allé les chercher à la gare de Dudinka. Au bout du train, il y avait quelques plateformes pour les prisonniers. Et tout au bout, il y avait une plateforme avec une mitrailleuse et les gardes. C'était tabou pour mon grand-père de parler des prisonniers, du fait qu'il y avait un camp et des prisonniers à Norilsk. C'est pour cela qu'il ne m'a jamais dit le moindre mot là-dessus. Tout récemment, ma mère m'a dit qu'ils lançaient du pain lorsque les prisonniers passaient en rangs à côté. »

44. EXT. CIMETIÈRE DE NORILSK – JOUR

Sasha enjambe un immense banc de neige bordant le boulevard périphérique de Norilsk. Il traverse ensuite une sorte de plaine où émergent des bouts de métal. Peu de choses indiquent qu'on se trouve au cimetière municipal. Ce n'est que lorsque Sasha se met à creuser la neige qu'on se rend compte que les tombes sont sous plusieurs mètres de neige.

Petit à petit, la tombe de Rastislav Elistratov – son grand-père – émerge de la blancheur.

SASHA KHARITONOV (H.C.)

« Bien sûr, mon grand-père avait des amis parmi les prisonniers. Néanmoins, jamais il ne mentionnait qu'un tel avait été dans le camp, qu'un tel avait passé 20 ans en prison... C'étaient simplement ses grands amis. On passait toutes les fêtes ensemble. Ce n'est qu'aujourd'hui que je réalise que tous ses amis étaient ses compagnons du Norillag. »

En grattant la plaquette gelée sur la tombe, le nom de Rastislav Elistratov apparaît. Sasha le regarde, recueilli.

SASHA KHARITONOV (Suite, H.C.)

« Ils aimaient leur pays. Ils aimaient l'Union Soviétique. Ils pensaient que c'était le meilleur pays du monde. »

45. INT. APPARTEMENT DE SASHA KHARITONOV – JOUR

Sasha regarde les vieilles photos de son grand-père dans son album de famille. Loin du stéréotype du prisonnier, c'est l'image d'un cadre soviétique qui apparaît, avec son chapeau de fourrure orné de l'étoile rouge et un sourire d'acier. Le lourd passé de Rastislav Elistratov ne se devine que dans cette tristesse du regard.

SASHA KHARITONOV (Suite, H.C.)

« Nombre d'entre eux ont gardé une forte amertume pour toujours. C'est pour cela que plusieurs sont morts d'infarctus, d'attaques. Plusieurs sont morts jeunes. Plusieurs étaient très malheureux. Un jour mon grand-père est sorti acheter du pain et il est mort en pleine rue. Son troisième arrêt cardiaque l'a achevé.

Sasha regarde la photo de son grand-père avec intensité.

SASHA KHARITONOV (Suite, H.C.)

« D'autre côté, si on n'avait pas réuni tous ces prisonniers ici, Norilsk n'existerait pas. Peut-être que ça aurait été une bonne chose. »

46. ARCHIVES DE NORILSK ET APPARTEMENT DE LEV NETTO - NUIT

Une musique lente, presque religieuse s'imisce doucement dans un montage d'images du passé. ¹

Les dessins d'Eufrosinia se superposent lentement et organiquement les uns après les autres. En transparence, un long cortège de photos de prisonniers apparaît et disparaît, tandis que des images des baraquements, de barbelés et de chantiers rudimentaires se laissent entrevoir comme des fantômes.

Dans ce flux tragique d'images de victimes, la voix de Lev Netto (que nous reconnaissons du prologue) se fait entendre, et son visage apparaît progressivement.

« Je me revois travailler dans les fosses, à douze mètres sous la glace. Le désespoir me prenait parfois lorsque je travaillais. Pourquoi le désespoir ? Parce que je repensais à tous mes amis morts au front pendant la guerre, et qui reposaient en paix depuis longtemps, en héros. Moi aussi j'ai souvent vu la mort dans les yeux comme soldat, mais toutes ces années plus tard, me

¹ Comme pistes musicales possibles, écouter la symphonie #3 d'Henryck Gorecki ou les sonates du compositeur estonien Erkki Sven-Tüür.

voilà encore à piocher dans la glace en exil. Et douze heures plus tard, on revenait au camp, on nous donnait notre ration quotidienne, et cela recommençait tous les jours. Voilà pourquoi je n'avais plus le goût de vivre. »

Lev Netto fixe la caméra. Mais ses pensées sont ailleurs.

47. INT. APPARTEMENT DE SASHA KHARITONOV. JOUR

Sasha Kharitonov finit de faire la vaisselle chez lui. Il nous pointe humoristiquement l'eau du robinet :

SASHA KHARITONOV

« Je vous présente l'eau la plus lourde en métaux du monde ! Vous y trouverez tout le tableau de Mendeleïev. Vous voulez du chlore ? Il y en a ! Du lithium, du zinc, du palladium ? Il y en a aussi ! C'est pour ça qu'on préfère la vodka. »

Puis il reprend tranquillement le fil de son récit.

SASHA KHARITONOV (suite.)

« À la fin des années 60 - 70, on ne parlait pas du tout du Norillag. Ceux qui étaient prisonniers n'en parlaient pas, parce que ça leur était douloureux. Ceux qui étaient arrivés plus tard n'en parlaient pas, parce que c'était interdit. Tous les prisonniers avaient également signé au moment de leur libération une déclaration comme quoi leur expérience dans les camps devait demeurer secrète à tout jamais. C'est dur à croire, mais les gens s'y tiennent, c'est leur parole d'honneur. »

Sasha range le dernier verre essuyé dans un placard.

SASHA KHARITONOV (suite.)

« Il y a autre chose, évidemment. À Norilsk, tous les médias se sont retrouvés sous le contrôle du Combinat¹ ou de l'administration municipale. Mais l'administration municipale et le Combinat sont aujourd'hui des frères jumeaux. 90% de l'administration, du conseil municipal sont les gens qui travaillent pour le Combinat. Ils travaillaient pour le Combinat, ils travaillent pour le Combinat, ils travailleront pour le Combinat.

¹ Le combinat est le nom usuel donné par les Norilskoïes à « Norilsk Nickel », car c'est ce nom qu'il portait à l'époque soviétique. En résumé, un combinat est une « ville-usine ».

En ville, on fait uniquement les choses qui sont dans les intérêts du Combinat. Si par hasard, quelqu'un échappe un truc malcommode - jamais on ne le retrouvera dans les journaux, ni à la télévision. Alors le goulag, dans ce contexte... Oubliez ça. »

48. INT. BUREAUX DE L'AGENCE KAKTUS - JOUR

L'agence *Kaktus* de Sasha Kharitonov est située dans le cœur du quartier stalinien de Norilsk, presque aux pieds de la statue de Lénine. Plusieurs employés y travaillent à de la conception graphique et à de l'imprimerie. Assis sur une chaise de directeur, le fils de Sasha joue à des jeux vidéo. La femme de Sasha travaille également à un ordinateur.

Sur l'écran de Sasha défilent dans Photoshop toutes sortes d'affiches ironiques sur Norilsk avec des titres comme « *Ici le ciel est pur* » alors qu'on ne voit que des cheminées d'usine, où « *Ici il fait bon vivre* » avec des photos de buildings délabrés. Sasha regarde la caméra avec un sourire gêné, comme s'il avait été pris à faire une blague un peu lourde.

Sasha lance quelques impressions grand format et va s'entretenir avec son imprimeur dans la cuisine. Une affiche pour le théâtre sort lentement de l'imprimante.

Il s'agit de l'affiche conçue par Sasha pour la pièce « Forêt » mise en scène par Anna Babanova. Nous zoomons sur la forêt sereine et tendre qui occupe tout l'espace de l'affiche, jusqu'à en oublier que nous sommes dans l'arctique et la grisaille industrielle.

49. INT. APPARTEMENT D'ANNA BABANOVA - JOUR

Anna Babanova vit dans un monde qui lui ressemble, en fort contraste avec la ville. Nous l'interviewons entre deux aquariums exotiques, devant un mur tapissé par un papier peint représentant une lumineuse forêt.

Mais aujourd'hui, elle semble soucieuse.

ANNA BABANOVA

(en soupirant)

« Notre théâtre a reçu une commande du gouvernement. En fait, c'est une commande à tous les théâtres du pays. Nous devons produire une pièce faisant honneur à la Grande Guerre Patriotique¹ et à la Victoire.

(elle marque une pause)

Bien entendu, il faut que ce soit glorieux. »

Nous attendons la suite. Elle ne vient pas.

¹ Nom que les Russes donnent à la Seconde guerre mondiale.

LE RÉALISATEUR

« Pensez-vous que l'objectif derrière cette commande est de remonter le moral du pays en cette période de sanctions économiques ? »

ANNA BABANOVA

« Oui, sûrement. C'est aussi les 70 ans de la Victoire. Bref.

(nouvelle pause)

Mais ici la guerre, c'est les prisonniers qui l'ont faite. En travaillant deux fois plus fort dans les usines. En produisant du minerai deux fois plus vite. En mourant deux fois plus vite. »

Anna est très crispée.

ANNA BABANOVA (suite)

« Et nous aussi il faut qu'on travaille vite. On a cinquante jours pour honorer le pays. Cinquante jours pour écrire, mettre en scène, créer les costumes, les décors, répéter. »

Le silence est si intense que nous entendons presque les poissons de l'aquarium.

50. INT. APPARTEMENT D'ANNA BABANOVA – SOIR

Anna Babanova est au téléphone avec Sasha Kharitonov. Elle le connaît bien car c'est lui qui produit tout le graphisme pour le théâtre.

ANNA BABANOVA

« Merci beaucoup Sasha, ça ne devrait pas te prendre beaucoup de temps. Demain 10 heures, Place des Gardes, d'accord. »

51. INT/EXT. VIELLE VILLE DE NORILSK / VOITURE D'ANNA BABANOVA – LE LENDEMAIN

Au volant de sa Nissan de fonction toute neuve, très chic dans ses manteaux de fourrure et son chapeau, Anna Babanova est une sorte d'extra-terrestre sur cette route de la vieille ville de Norilsk où elle se fait constamment doubler par des camions miniers « Belaz » géants dont les pneus sont deux fois plus haut que son véhicule.

Comme c'est la première fois qu'elle s'aventure en dehors du Norilsk résidentiel, elle conduit craintivement.

À sa droite, Sasha ne cache pas sa joie d'avoir enfin une interlocutrice attentive. Tout le long du trajet il explique l'histoire du lieu à Anna.

La voiture s'arrête à flanc de montagne, au milieu de nulle part, entre deux tas de briques et des garages rouillés.

Sasha emmène Anna sur une sorte de belvédère naturel. La marche est difficile, la neige est profonde.

SASHA KHARITONOV

« Voilà ce que tu cherchais. Devant nous se dressait il y a soixante ans le premier théâtre de Norilsk. C'est ici que travaillaient les acteurs-prisonniers qui avaient pour mission de « jouer » la politique du Parti pour les détenus. Gumilëv, Xxënov, toutes ces icônes du cinéma soviétique d'avant-guerre ont passé 8 ans ici. Bien sûr, il n'en reste absolument rien. »

Anna Babanova mitraille le paysage de photos.

52. INT. APPARTEMENT D'ANNA BABANOVA – JOUR

Anna nous confie le bilan de ses réflexions au sujet de la commande de l'État.

ANNA BABANOVA

« Pendant la Guerre, les artistes du Norillag ont décidé d'organiser un concert du nouvel an pour les autres prisonniers. Les autorités du camp l'ont autorisé. Mais le spectacle n'a pas plu au KGB, et tous les musiciens ont été réaffectés au travail physique en extérieur, dans le vent et le froid. Un an plus tard, ils étaient tous morts. Seul le clown de la troupe du Goulag a survécu. Il s'appelait Vassia. Le nouvel an suivant, le KGB lui a demandé de faire un spectacle d'humour pour remonter le moral des prisonniers, qui mouraient en grand nombre en raison des efforts supplémentaires exigés pour la guerre. Mais sur quel sujet peut-on faire rire ? Si on rit du KGB, on est fusillé. Si on rit des prisonniers, personne ne rit. Et donc il fallait rire d'Hitler. Le spectacle fut un grand succès. Vassia eut la vie sauve.

(Anna marque une pause)

C'est sur ce sujet que je veux monter une pièce. Mais me laissera-t-on le faire ? »

53. INT/EXT. PALAIS DE LA CULTURE - JOUR

Aujourd'hui Anna Babanova doit s'acquitter d'un travail pour la minière Norilsk Nickel qui finance le théâtre. Elle doit servir de jury pour récompenser l'équipe gagnante lors d'une présentation du *KVN Norilsk Nickel*, un spectacle très populaire dans lequel des équipes de travailleurs de la mine et des usines préparent un show d'humour sous la supervision du département des activités corporatives de la compagnie.

Le spectacle du KVN est une machine parfaitement huilée. Les logos de Norilsk Nickel sont partout. Des groupes de supporters des usines agitent vigoureusement des drapeaux Norilsk Nickel et chahutent tout le long.

Au milieu de cette grande démonstration de puissance corporative à la limite du surréalisme, Anna Babanova prend des notes et observe. Soudainement, l'animateur annonce le lancement du « Nouvel hymne de Norilsk Nickel », dont les paroles parodient le réalisme socialiste stalinien :

CHŒUR DE NORILSK NICKEL

(extraits)

« Nous sommes prêts à extraire de l'argent et de l'or
Nos corps et nos âmes sont fiers
La chaleur et le froid ne leur font pas peur.
Nous allons, fiers, travailler dans la carrière.
Le grand corps des travailleurs est fait de plomb et de soleil.
Il faut ensemble écouter les plans,
Et travailler amicalement.

(refrain)

Tous ces souvenirs que nous avons recueillis,
Nous les devons à toi Norilsk Nickel.
Tous ces souvenirs que nous avons recueillis,
Vivront pour toujours avec toi Norilsk Nickel. »

Tout le long de la chanson, des affiches de Vladimir Poutine et de Vladimir Potanin -le patron de Norilsk Nickel- sont brandies par la foule sous un tonnerre d'applaudissements. Il est impossible de savoir où s'arrête la parodie et où commence la propagande. Vers la fin du spectacle, avec le reste du jury, Anna Babanova félicite très timidement l'équipe gagnante. Clairement, elle fait le strict minimum dans ses obligations de bien faire paraître l'évènement.

54. INT. APPARTEMENT DE GRIGARAS – AUBE

En robe de chambre, Grigaras se secoue le visage et boit son café. Il est mal réveillé. Il branche son appareil de luminothérapie et se baigne de rayons UV avant de s'habiller pour le travail en chantonnant pour lui-même.

55. INT. MINE DE GRIGARAS - SANS LUMIÈRE

Nous sommes maintenant au plus profond de la mine. Dans la noirceur on entend l'écho des travailleurs et les gouttes d'eau qui coulent des parois. On entend le fracas des machines. De temps en temps des silhouettes de mineurs se discernent dans la lumière des frontales.

GRIGARAS (H.C.)

« Avant je travaillais avec un perforateur manuel, qui pesait 48 kg. Je devais le porter et bien sûr travailler avec. C'était un travail très dur physiquement. Aujourd'hui, nous avons des installations de perforation modernes, les technologies s'améliorent certainement, mais ce n'est pas moins dangereux de travailler dans la mine aujourd'hui. Le mineur descend dans la mine tous les jours de sa vie. Et chaque jour, il risque sa vie. Chaque jour ! Avant j'étais fier de travailler dans les mines. C'était prestigieux. Aujourd'hui, le salaire que je touche dans la mine je peux très bien le gagner en travaillant dans une production non toxique - à Moscou, Saint-Pétersbourg ou Novosibirsk - en travaillant comme gardien dans un magasin. »

Un réparateur de la mine soude un camion sous la terre. Les gerbes d'étincelles se reflètent dans les flaques de boue à ses pieds. Au loin, une lampe torche frontale s'éteint.

56. INT. APPARTEMENT DE GRIGARAS - JOUR

Assis confortablement dans son vieux fauteuil, Grigaras s'éclaircit la voix :

GRIGARAS

« À 14 ans, je suis parti de Lituanie passer mes examens d'entrée dans un collège militaire. À l'époque, le militaire était très prestigieux dans l'Union Soviétique. Et je voulais aider mes parents, parce que ma famille était très très pauvre. Grâce à mon talent, j'ai été transféré au collège naval militaire de l'Extrême-Orient pour la navigation sous-marine. J'ai obtenu des galons de lieutenant, et j'ai commencé mon service dans les Forces étrangères, en Angola. »

Des photos de Grigaras dans un album photo illustrent ces paroles. On le voit jeune, beaucoup plus svelte qu'aujourd'hui. Il porte l'uniforme des *Spitznazs*¹ russes, et fait le salut militaire. D'autres photos le montrent dans des convois en Afrique.

¹ Troupes de chocs pour des missions spéciales, sorte de légion étrangère.

GRIGARAS (suite)

« Cependant, un jour, à cause d'une gaffe d'un officier supérieur il y a eu un mort dans ma division, un jeune. C'est moi qui a été accusé de tout. Il y a eu un tribunal, on m'a arraché les galons, confisqué la dague navale - c'est la fierté d'un officier marin - j'ai démissionné en tant que capitaine-lieutenant. On m'a exclu du Parti, du Komsomol, bref, la totale quoi. Dans l'Union Soviétique, c'était la façon habituelle de faire. »

Devant le micro de l'équipe, le regard de Grigaras se brouille.

« C'était un tournant dans ma vie. Il faut imaginer cette humiliation : à toi, à un officier, on t'enlève les galons devant une immense rangée de soldats. J'avais des médailles reçues pendant la guerre, et bien on m'interdisait de les porter. C'est dur, ça. Je n'en veux pas du tout à l'état. Mais je te dirai très franchement : la Russie n'est pas une mère pour ses enfants mais bien une méchante belle-mère. »

(montage alterné)

Grigaras passe devant le Monument à la Victoire à Norilsk. Il regarde une vieille rangée de tanks produits à Norilsk avec le nickel des mines. La flamme éternelle – en hommage au soldat inconnu – brûle dans le brouillard hivernal.

Un peu plus loin, en préparation des célébrations du 70^{ème} anniversaire de la Victoire, des ouvriers suspendent une banderole commémorative géante sur la façade d'un immeuble.

Grigaras passe son chemin. Ce n'est plus pour lui.

57. INT / EXT. CLUB DE NATATION ET LAC DE NORILSK - NUIT

Grigaras, Ivan et Oleg sont allongés dans un sauna, où ils se fouettent avec des branches de laurier. On les discerne à peine dans le nuage de vapeur.

Puis ils se motivent et vont se jeter dans l'eau gelée du lac de Norilsk. Dehors, la nuit est noire et l'air glacial. Au loin, l'immense tour de Norilsk Nickel domine complètement le ciel de Norilsk, dont il est le point le plus lumineux.

Ils sont en simple costume de bain, et avancent dans le lac, pour se détendre et chasser les mauvaises pensées.

La caméra les suit au raz de l'eau qui s'évapore par grandes volutes. Sans même avoir besoin de parler, nous sentons que toute la tension accumulée par Grigaras cherche à s'évacuer dans ce moment si typiquement arctique.

Grigaras s'immerge sous l'eau et disparaît.

58. EXT. TOUNDRA - JOUR

Les cheminées d'usine forment de petites taches persistantes au bout de la toundra infinie de l'Arctique.

La sonnerie de téléphone de Andrew Meier se fait à nouveau entendre. La communication est toujours aussi mauvaise.

ANDREW MEIER (H.C.)

« Pendant la seconde guerre mondiale, Norilsk contribuait à l'effort de guerre en fournissant du nickel en quantités industrielles à l'Armée Rouge. Comme aujourd'hui, le nickel était utilisé principalement dans l'armement, et notamment pour le légendaire tank T-34. Paradoxalement, la Grande guerre patriotique de Staline a presque triplé l'afflux de prisonniers politiques russes vers Norilsk, afin que les usines ne s'arrêtent jamais.

Mais voyez-vous, à Norilsk, le culte de la puissance, des leaders, de l'industrie et de la productivité que nous observons ainsi que le refus de conserver la mémoire historique, tout cela me donne l'impression qu'un jour ce ne sera plus le vent qui balayera la toundra, mais à nouveau des divisions de tanks. »

Le vent vrombit en rafales immenses.

PARTIE 3 ATTENDRE OU FUIR

59. INT. BUREAU DU PALÉONTOLOGUE - JOUR

Faiblement éclairé par une petite ampoule suspendue au plafond, le paléontologue Vladimir LARIN s'adresse à nous très lentement, comme s'il avait des millénaires devant lui. Sur son modeste bureau, des défenses de mammoth confèrent à la scène un caractère presque mystique.

VLADIMIR LARIN

« En ce moment il ne se passe pas une année sans qu'on ne découvre une nouvelle carcasse de mammoth dans la toundra autour de Norilsk. Ces carcasses sont superbement conservées, la graisse est encore là, le poil, tout. Le dernier en date a été baptisé Zhenia, du nom de l'autochtone de 12 ans

qui a trébuché dessus par hasard. Il remonte d'ailleurs suffisamment de mammouths à la surface pour que des dizaines de chasseurs dolganes puissent vivre richement du trafic de défenses. Le long de la rivière Taïmyr en été, il suffit de se baisser pour ramasser les ossements.

Le plus étonnant dans tout cela, c'est que pendant des dizaines de milliers d'année, les carcasses de mammouths étaient parfaitement préservées dans la glace. Mais il aura suffi de vingt ans de réchauffement des sols pour faire disparaître ces traces directes de la préhistoire. Dans de nombreux cas, l'ADN des mammouths est abîmé par la chaleur. C'est fou quand même non ? Quelques degrés de plus, et la mémoire du monde disparaît. »

Alexandre Levin prend une pause. Puis il reprend lentement.

VLADIMIR LARIN

« En fait, depuis vingt ans, l'Arctique a cessé d'être l'Arctique. Le permafrost recule. Les glaces fondent. Les eaux deviennent navigables. Certains disent que dans le futur, l'Arctique sera une zone tempérée, et que des migrations majeures auront lieu vers le nord. Comme le dit le proverbe chinois : *Tant qu'à vivre, essayez de choisir une époque intéressante.* »

(montage alterné)

Les pensées du paléontologue alternent avec les images d'un reportage norilskoï sur les mammouths. On y voit des autochtones joyeux déterrer un corps de Mammouth de la glaise gelée. Un scientifique explique qu'ils ont même dressé des chiens à sentir l'odeur spécifique des mammouths pour les localiser plus facilement.

Le reportage va même jusqu'à dire que lorsque les prisonniers du goulag étaient chanceux, ils pouvaient tomber sur des restes de mammouths pendant leur travail dans la toundra, et ainsi compléter leur ration alimentaire de la journée...

60. EXT. ROUTE PÉRIPHÉRIQUE DE NORILSK - SOIR

Nous filmons des étendues de forêts décimées par la pollution à l'extérieur de Norilsk. Ces forêts sont complètement mortes, et s'étendent à perte de vue.

SASHA KHARITONOV (H.C.)

« L'écrivain Varlam Shalamov écrivait qu'un jour les cadavres des prisonniers émergeront de leur carcan de glace et se dresseront intacts dans la toundra pour venir hanter leurs bourreaux. Comme des zombies. »

La caméra se met à serpenter lentement au milieu des arbres blanchis par la pollution, scintillant entre deux éclats de soleil. Sasha Kharitonov apparaît entre deux souches mortes. Il photographie la forêt.

SASHA KHARITONOV (suite, H.C.)

« Malheureusement cette vision n'est que poétique. Si la glace conserve encore ce qu'elle emprisonne, aujourd'hui tout ce qui se trouve à la surface meurt à petit feu.

Dans un rayon de soixante kilomètres autour de Norilsk, la neige est d'un gris jaunâtre en raison des émanations de soufre et des pluies acides. Ces arbres ne reviendront jamais à la vie.

Norilsk Nickel paie des amendes de pollution à la communauté internationale depuis des dizaines d'années, car les vents forts de l'arctique poussent les émanations toxiques sur des distances immenses. Personne ne connaît cette ville, si déterminante pourtant pour l'économie russe et mondiale. Mais à des milliers de kilomètres à la ronde, tout le monde la ressent. »

À la fois grandiose et distant, le soleil se couche à l'horizon, au-delà de la grande forêt-cimetière.

61. INT. APPARTEMENT DE SASHA KHARITONOV - JOUR

Sasha Kharitonov, nous montre de vieilles photos datant des années cinquante, où l'on voit que les forêts étaient encore belles et fortes.

SASHA KHARITONOV

« Le combinat de Norilsk nous dit en permanence que l'écologie s'améliore, l'écologie s'améliore, l'écologie s'améliore - je ne sais pas quand ils arrêteront de dire ça. À mon avis, aujourd'hui, la situation n'est guère mieux que dans les années 80 quand on disait que la situation écologique de Norilsk était la pire imaginable. De nos jours, des nuages épais enveloppent la ville très souvent, et on a carrément physiquement du mal à respirer. »

62. INT. SALLE MUNICIPALE DE NORILSK - NUIT

Sur scène dans une petite salle municipale de Norilsk, devant une salle comble, nous assistons à un étrange spectacle expérimental.

Comme en écho aux paroles de Sasha, des jeunes maquillés en zombies jouent dans une pièce post-apocalyptique évoquant un Norilsk en proie à des épidémies d'origine industrielle, gouverné par des forces fascistes inhumaines qui terrorisent la population à coups d'attaques psychiques. La lumière verdâtre plombe la scène dans un halo inquiétant et glauque.

L'adolescente Katia participe au spectacle. Elle passe la pièce au complet couchée sur le sol, comme morte et pleine de sang, jusqu'à la toute fin, où elle se relève et incarne l'espoir en une nouvelle fraternité humaine.

Ce spectacle, chaleureusement applaudi par le parterre de jeunes Norilskoï, exprime de façon expressionniste la réalité locale perçue par sa jeunesse : société de surveillance, contamination industrielle et absence totale de futur.

63. INT. LOCAL MUNICIPAL – NUIT

Katia se démaquille de façon expéditive et rejoint ses amis artistes dans les « loges » du théâtre, en réalité un petit local administratif couvert de posters de groupes rocks soviétiques célèbres. Les acteurs de la pièce sont d'humeur joyeuse.

Le metteur en scène Sergueï Zarachenski n'en finit plus de remercier les acteurs du spectacle. Katia nage dans le bonheur jusqu'à ce qu'il déclare se réjouir de revoir la plupart d'entre eux à Saint-Pétersbourg l'an prochain, où il déménage, et où il espère faire un vrai tabac avec ses pièces expressionnistes et subversives.

Au milieu des hurrahs, Katia se sent un peu à l'écart. Elle ne sait toujours pas si elle aura les moyens de quitter Norilsk et continuer de travailler avec la troupe.

Encore ébouriffée et pleine de faux sang, elle se fait toute petite.

64. EXT. RUES DE NORILSK - NUIT

Un peu plus loin, Katia et ses amis artistes marchent un peu saouls dans les rues désertes de Norilsk. Il fait très sombre. Nous les entendons chanter une vieille chanson partisane, accompagnés par un accordéon désaccordé par le froid. Katia marche avec eux sans vouloir montrer sa tristesse.

Le groupe n'est plus qu'une silhouette au loin dans les bourrasques de neige.

65. INT. ÉCOLE « GYMNASSE #1 » - JOUR

Dans son école secondaire, le jeune Vitia écoute sa professeure d'Histoire. La leçon du jour porte sur les conquêtes de la « Horde dorée » mongole au XIII^e siècle en Russie. Les outils pédagogiques sont modernes : tableau interactif, vidéoprojecteur et powerpoints animés. Mais tout le contenu du cours porte sur le caractère héroïque de la résistance russe contre les barbares des « steppes ». On demande aux élèves quelles villes russes ont le plus héroïquement résisté aux attaques des Mongols. « Smolensk ! Tomsk ! » Les grands généraux comme Alexandre Nevski font l'objet de parenthèses biographiques très patriotiques.

Les jeunes, très disciplinés, participent avec enthousiasme. Le jeune Vitia l'est un peu moins, surtout par ennui.

66. EXT. IMMEUBLE – NUIT

Vitia et ses deux copains fument dans la cage d'escalier décrépie d'un immeuble.

Vitia s'excuse de ne pas pouvoir voir ses amis beaucoup ces temps-ci, ses parents l'ont puni parce qu'il rentre trop tard, et qu'il sent la cigarette.

Les trois amis discutent de l'anniversaire prochain de Vitia, qui va fêter ses dix-sept ans. Il faut absolument que la soirée soit épique. Les trois ados vont se cotiser pour louer un appartement vide et le remplir de vodka. Et il faut absolument qu'il y ait plein de jolies filles. Le problème c'est qu'aucune d'entre elles n'acceptera de venir...

VITIA

« On ne va quand même pas inviter Katia ? »

À cours d'alternatives, les deux autres haussent les épaules.

Une porte s'ouvre à l'étage. Une voix irritée leur demande de déguerpir. Les gars éteignent leur cigarette dans des bouteilles de bière vide et sortent dans la nuit et le vent, passant devant une affiche publicitaire géante qui annonce des voyages « pas cher » sous les tropiques.

Nous zoomons sur la surréaliste forêt de palmiers exotique de la publicité.

67.INT. THÉÂTRE DE NORILSK - NUIT

Sur la grande scène du théâtre de Norilsk, de grands arbres feuillus emplissent l'espace de leur vert tendre. Dans la lumière des projecteurs, ils brillent de toutes les teintes dorées. C'est une sorte de paradis forestier particulièrement invitant.

C'est le décor de la pièce « *Forêt* » mise en scène par Anna Babanova, dont c'est la première ce soir.

Les spectateurs entrent dans le théâtre, très nombreux. Ils prennent place dans la salle. Des photographes immortalisent le moment.

Parmi eux, nous retrouvons plusieurs personnages du film : les historiens Stryuchkov, le directeur de l'usine, Vitia et ses parents, de nombreux officiels de Norilsk Nickel ainsi que Sasha Kharitonov.

La pièce commence. Il s'agit d'une longue élégie sur une Russie en ruines, sur la fatalité, et la recherche du paradis perdu. La mystérieuse forêt lumineuse attire les personnages en peine, à la recherche d'espoir.

L'acteur vedette de *Forêt* livre une grande tirade sur scène. Le public l'écoute en silence,

captivé.

Depuis les coulisses, Anna Babanova épie les réactions de la foule.

ANNA BABANOVA (H.C.)

« On peut s'habituer à tout, au froid, à l'absence de lumière, à l'isolement, mais pour ça, il faut avoir une certaine foi, et le courage qui l'accompagne. Pour moi, l'Art joue ce rôle. Dans la nuit polaire infinie et lourde, j'ai tant rêvé à ces arbres que j'y ai trouvé ma patience et ma force. Derrière mes rideaux tirés, devant mon ordinateur, je n'étais plus à Norilsk, mais dans le travail libérateur. D'une certaine manière, sans Norilsk, je n'aurais jamais monté cette pièce. Et je pense déjà au devoir de monter la prochaine, sur la tragédie au coeur de cette ville. Je pense que j'en aurai la force. Ce sera peut-être mon au revoir à Norilsk. Il faut que cette ville et moi, on se dise nos quatre vérités. »

Nous zoomons maintenant sur Vitia, plongé dans ses pensées et enfoncé dans son siège.

68. INT. APPARTEMENT LOUÉ - NUIT

Vitia fête ses 17 ans avec sa tribu masculine ainsi que Paulina et Katia, qui ne « fitte » vraiment pas dans cet univers franchement macho. L'appartement que les jeunes ont loué pour l'occasion est déjà jonché de bouteilles de vodka vides et une épaisse fumée de cigarette rend l'air opaque.

VITIA

(Portant un toast)

« Chers amis, merci d'être avec moi ce soir. Vous ne m'avez jamais trahi, et je suis heureux de pouvoir compter sur vous. Alors voilà, c'est peut-être mon dernier anniversaire avec vous, car l'an prochain, si tout va bien, je serai à Saint Pétersbourg.

(Ses amis clament : SPB ! SPB ! SPB ! !)

Je ne sais pas si je vais m'ennuyer de Norilsk quand j'y serai, mais une chose est sûre, j'espère ne jamais y revenir ! *(rires et hourrahs)* Alors faisons en sorte que cette soirée soit m-é-m-o-r-a-b-l-e ! »

Vitia cale une shot de vodka, alors qu'il tient déjà à peine debout, suivi par tous ses amis.

Katia les accompagne, mais du bout des lèvres.

69. INT. THÉÂTRE DE NORILSK – NUIT

La pièce de théâtre continue. Nous zoomons sur Sasha Kharitonov, perdu lui aussi dans

¹ C'est le diminutif de S(aint) P(éters) B(ourg).

ses pensées.

70. EXT. TOIT DE NORILSK SUR LENINSKI - SOIR

Sur un toit en plein centre-ville, par un temps gris et venteux, Sasha Kharitonov regarde la ville à ses pieds d'un air de défi. Puis il déroule le grand drapeau noir des révoltés du goulag en 1953¹, et l'agite au vent.

SASHA KHARITONOV (H.C.)

« J'aime ma ville passionnément. Mais comme tout le monde, je la quitterai dès que ma cadette aura l'âge de partir étudier sur le continent. Norilsk n'est plus la même. C'est devenu une fiction corporative agressive, peuplée de travailleurs attirés par les salaires et sans le moindre intérêt pour son histoire, sa culture. Le vieil esprit de solidarité et de générosité norilskoï n'existe plus. C'est la fin d'une époque. Mais cette ville est là pour rester. J'y reviendrai peut-être, pour voir si j'ai manqué quelque chose... »

Sur l'avenue Léninsky en contre-bas, le trafic continue. Imperturbablement.

ÉPILOGUE IMAGINAIRES DE LA VILLE ÉVACUÉE

71. EXT. LAC LAMA. JOUR POLAIRE – SOIR D'ÉTÉ

Le soleil brille de tous ses feux. Les montagnes pelées du massif Putorana forment une masse bleutée dans le soleil au ras de l'horizon. Sur les eaux du lac Lama, destination estivale de choix des Norilskoï pour la fin de semaine, l'eau est calme, et les moustiques sont légion. Il fait chaud.

Sasha Kharitonov, sa femme et ses deux enfants rament au milieu de l'immense lac à bord d'une chaloupe. Le site est calme et majestueux. Loin de la ville, c'est le bonheur.

Alors que la chaloupe accoste sur une petite plage déserte, nous filmons à l'avant-plan un vieux panneau rouillé : « Attention ! Vous êtes sur le site des tests nucléaires civils Horizon-3. Zone irradiée mesurée à 3000 curies. Rebroussez chemin. 29 septembre 1975. »

Un peu plus tard, la petite famille Kharitonov fait cuire du poisson fraîchement pêché sur un feu de bois. Il fait toujours plein jour, mais il est très tard. La petite NADIA, 14 ans, demande si il y a des chances de trouver des mammoths dans les parages. Cela fait rire Sasha.

¹ Le même que nous avons vu dans le reportage TV.

Nous laissons la famille se coucher dans leur tente, sans même que le soleil baisse d'un iota à l'horizon, dont il fait tranquillement le tour.

72. EXT. ROUTE DE NORILSK. JOUR POLAIRE - SOIR

Le lendemain, la famille Kharitonov plie bagage et prend la route vers Norilsk, à deux heures de route depuis les montagnes. En approchant de Norilsk, nous découvrons les mêmes paysages industriels que nous connaissons, mais le sol brun de l'été est recouvert de déchets apparus avec la fonte des neiges, et l'atmosphère baigne dans un smog de plus en plus épais, irrespirable.

Sasha roule vers chez lui, où il se stationne, avant de refermer la porte de son immeuble derrière lui, une fois ses enfants montés.

73. INT. APPARTEMENT DE SASHA. JOUR POLAIRE - SOIR

Les enfants de Sasha dorment. Sa femme et lui débarrassent la table après leur repas.

Il a beau faire jour, sa femme lui annonce qu'elle est fatiguée. Elle part se coucher.

Sasha la laisse aller et se dirige vers le balcon, où il regarde le paysage d'usines et de bâtiments gris une dernière fois, avant d'aller lui aussi au lit.

74. EXT. BORD DU LAC DE NORILSK - JOUR

Katia et sa mère Oksana discutent calmement sur un gros gazoduc près du lac Dolgoye de Norilsk. Non loin d'elles, des enfants jouent dans de grands jets d'eau, qui sont en fait des fuites dans le conduit d'eau de la ville.

Le soleil oblique baigne cette scène tranquille de sa lumière orangée.

Oksana souhaite à Katia que tout aille bien à Saint-Pétersbourg, qui quittera Norilsk pour toujours à la mi-juillet. Katia lui fait un câlin, et lui dira que son metteur en scène s'occupera d'elle si il lui arrive un problème.

Les deux femmes parlent peu. Oksana semble triste. Katia est solennelle, mais son regard déterminé envisage son avenir avec courage.

75. INT. APPARTEMENT D'ANNA BABANOVA - « JOUR »

Anna Babanova finit d'écrire quelques remarques sur un cahier. Son bureau est un grand désordre de livres ouverts, de photos d'archives et de post-its.

Alors qu'elle se lève pour aller en cuisine, la caméra avance jusqu'à son cahier, ouvert à la page d'un dessin du clown Vassia en pleine performance devant un parterre du KGB.

Autour du dessin, des photos d'acteurs susceptibles de jouer Vassia sont agraffées, comme une promesse que la pièce existera un jour.

76. EXT. TOIT DE CHEZ GRIGARAS. JOUR POLAIRE - SOIR

Grigaras et sa bande de camarades de la mine mangent et boivent autour d'une table improvisée sur le toit de son immeuble. En contrebas, la banlieue ouvrière de Talnakh semble inerte. Il est environ minuit, mais ni l'heure tardive ni l'air vicié n'empêchent le mineur lituanien, Salavat et Ivan de dévorer leurs réserves de saucisson de renne et de liquider les bouteilles de vodka.

GRIGARAS (H.C.)

« Je suis arrivé tel un réfugié dans cette ville, et aujourd'hui, c'est presque mon chez moi. J'ai accepté mon destin. Qui le choisit ? Mais par contre, on peut choisir ses amis. Et c'est ce qui m'importe. Ici à Norilsk, personne ne te laissera mourir de faim. J'ai beau être pauvre en argent, je suis riche en amitié. »

Soudainement, nos amis ont envie de chanter. Ils décident d'aller dans un bar-karaoké de Talnakh.

77. INT. BAR KARAOKÉ DE TALNAKH - « NUIT »

Sur la piste de danse du bar Karaoke couvert de papier peint moisi, il n'y a pratiquement personne.

Salavat et Ivan encouragent Grigaras à chanter. Il choisit sa chanson, ajuste son micro, et se lance sur un vieux succès du groupe phare *Mashina Vreminie*. La chanson est mignonne et ressemble de prime abord à une comptine. Elle possède en réalité des paroles cyniques, presque cruelles. C'est l'histoire de marionnettes qu'on sort tous les soirs pour un spectacle et qui ne savent pas qu'elles sont manipulées, parce que le marionnettiste qui tire les ficelles est invisible. Elles sourient naïvement, sans trop savoir pourquoi, et à la fin du spectacle, on les remet dans leur tiroir. Le cycle se répète à l'infini. Grigaras chante cette fable sur le pouvoir avec les larmes aux yeux. À la fin, il remercie son seul public : Salavat et Ivan, qui entonnent le refrain à nouveau et le prennent dans ses bras. Le trio de mineurs se commande une dernière tournée de vodkas.

78. EXT. RUES VIDES DE NORILSK - SOLEIL DE MINUIT

Nous explorons une dernière fois Norilsk dans un grand travelling à travers la ville, aux petites heures de la nuit, en plein jour. On dirait que la ville a été évacuée. Il n'y a absolument personne dans les rues. En revanche la brume de pollution est partout.

La sonnerie de téléphone de Andrew Meier retentit une dernière fois.

ANDREW MEIER (H.C.)

« Combien de temps avant que Norilsk ne devienne une immense ruine de béton dans l'Arctique ? Ce cauchemar urbain n'a été fondé que dans la

perspective de vider les entrailles des montagnes de leurs ressources. Mais même les plus grands gisements du monde finissent par se tarir.

Est-ce qu'avec le réchauffement de la planète, l'Arctique deviendra un nouvel eldorado humain, une nouvelle zone tempérée où l'humanité migrera massivement ?

Je parierais plutôt que demain les descendants des Norilskoïes d'aujourd'hui exploreront ces ruines immenses, et tenteront d'imaginer le genre de vie que leurs ancêtres ont vécu.

Et avec la disparition de Norilsk se pose une autre question : lorsque l'Arctique n'aura plus la moindre ressource à offrir, vers où nous tournerons-nous ? »

Le soleil polaire aveugle tout le paysage urbain de Norilsk.

Peut-être qu'un jour, si la ville est abandonnée, elle ressemblera à cette ville que nous filmions en ce moment, où tout le monde dort.

79. INT. MÉTRO DE SAINT-PÉTERSBOURG – JOUR

Katia est assise dans un wagon bondé du métro de Saint-Petersbourg. Les visages sont gris, tendus. Le stress de la grande ville est palpable.

Perdue dans la foule éclairée par les néons verts du métro, rien n'indique l'origine de Katia. Elle est une citoyenne comme une autre dans le labyrinthe de la métropole.

En sortant du métro dans son nouveau quartier, elle reçoit un texto de Vitia :

TEXTO DE VITIA

« Je vais à une soirée nostalgie entre norilskoïes ce soir, tu viens ? »

Katia ne répond pas tout de suite. Elle se dirige vers chez elle en traversant d'immenses avenues larges comme des autoroutes, bruyantes et envahies par la publicité sauvage.

Puis elle traverse un dédale de cours intérieures avant d'arriver devant chez elle, au terme d'un interminable périple à pied.

Excepté la neige, son immeuble ressemble en tous points à celui de Norilsk. Des jeunes désœuvrés boivent devant l'entrée. Elle répond alors à Vitia.

TEXTO DE KATIA

« Pourquoi pas. »

FIN.

Traitement narratif et visuel

Pour le visiteur étranger, Norilsk est avant tout une atmosphère de science fiction. Et c'est ainsi que je compte présenter d'emblée ce lieu dans le film, tellement le décor combine tous les fantasmes du film d'espionnage futuriste : blizzards arctiques, nuits menaçantes, paysages industriels dignes de *Mad Max* et une histoire secrète et tragique. J'ai choisi de représenter l'expérience humaine de Norilsk dans le cadre d'une forme chorale où ce décor polaire sert de lien entre les personnages qui y évoluent. Partout où vont nos personnages, ce cauchemar lunaire les accompagne, à l'image comme au son. C'est pourquoi je privilégie largement les voix hors-champs pour présenter mes personnages : il est plus important de découvrir cette ville fascinante avec eux, dans leurs parcours quotidiens, que de faire des interviews formelles dans des lieux clos.

La méthode du cinéma direct – où la caméra est invisible et les personnages très proches de nous – me permet également de répondre à la question : comment ces gens parviennent-ils à vivre dans ce lieu si hostile ? En particulier dans la première partie du film, l'exploration immersive du quotidien des personnages permet de ressentir réellement cette vie passée dans l'Arctique aujourd'hui, et d'en vivre les difficultés.

Mais parler de Norilsk et suivre des personnages dans leur quotidien, très vite, c'est parler de bien plus que de L'arctique. Ce film est un va-et-vient constant entre l'intime et le large, le détail et le contexte, le portrait et la fresque. Les sujets d'apparence anodine débouchent sur des questions existentielles amples, et ce film se construit organiquement comme un réseau d'expériences, de gens, de pensées, dont le sujet concret est la vie en Arctique mais qui explore aussi ce faisant le sens même de l'existence. Le parcours du mineur Grigaras, à titre d'exemple, nous montre un homme qui voulait bien faire, qui a suivi le chemin tout tracé pour devenir un bon citoyen soviétique. Mais la vie l'a exilé dans notre décor de cinéma, Norilsk, et en conversant avec lui, nous découvrons un être résigné, mais généreux, et qui apprend à trouver le bonheur ou pour le moins une raison de vivre dans une des régions les plus inhospitalières de la planète. C'est dans ce sens que le film est un *hymne ouvrier*. Nous rentrons réellement dans le cœur de la vie de ces gens que le destin a poussé là où personne ne voudrait jamais aller vivre : à Norilsk.

Dans un premier temps donc, le film se consacrera à la *surface* des choses, au climat, au quotidien du travail, au climat extrême, à la boue et au givre. Mais assez rapidement, l'Histoire émergera graduellement du récit et le décor prendra un autre visage. Que l'on évoque la nostalgie de l'âge d'or de l'URSS à travers les cours d'Histoire des adolescents ou les concours sportifs des mineurs ou que l'on explore les origines concentrationnaires de la ville grâce au personnage de Sasha Kharitonov, le quotidien des personnages s'épaissira de la mémoire historique, des idéaux déçus et du passé. Ce passé fait mal à nos personnages, et change leur rapport à la vie. Le spectateur comprendra alors que la question du bonheur dans un lieu comme Norilsk n'est pas qu'une question de climat, d'isolement ou de dépression polaire, mais qu'elle s'entremêle avec des contextes plus vastes, qui échappent même aux personnages.

Cependant, nos personnages ne parlent pas toujours de choses graves entre eux, et pour parler de la Grande Histoire ou évoquer les détails du quotidien si révélateurs de l'Arctique (le permafrost, l'architecture sur pilotis, la dépression polaire, les enjeux logistiques de la vie dans le Grand Nord), il faut parfois faire appel à des spécialistes. C'est pourquoi nous allons rencontrer le directeur de la mine Komsomolsky ou le paléontologue (*voir scénario*), mais aussi des architectes, le maire de la ville, des météorologues ou encore des médecins. Ces spécialistes ne figurent pas dans le présent scénario mais feront partie de notre recherche et pourront venir compléter l'information au montage. Tous ces personnages seront filmés de façon à conserver l'intérêt humain de ces rencontres, et pas seulement l'information qu'ils nous offriront : qui sont ces hommes ? Pourquoi sont-ils à Norilsk ? Nous chercherons à les intégrer organiquement dans cette grande polyphonie de destins qu'est *Sur la lune de nickel*.

Les archives auront une place dans cette symphonie expressive et existentielle. Elles nous permettront de ressentir le passé, de mesurer le changement de mentalités, mais aussi de comprendre la richesse de cette extraordinaire épopée humaine. Ces archives ne seront pas exogènes au film. Elles seront intégrées subtilement, de façon fluide et esthétique, comme si elles faisaient partie du grand tissu humain qu'est *Sur la Lune de Nickel*.

À la caméra, le film cherchera à ressembler à une fiction. Nous suivrons nos personnages au cœur de cette ville-usine, caméra à l'épaule et privilégiant une courte profondeur de champ qui détachera les visages de nos adolescents, mineurs ou autochtones de ce monde gris fait de cheminées et de neige, ce qui nous permettra d'entrer davantage dans leur monde et dans leurs pensées. Pour ressentir davantage la vie telle qu'elle s'offrira à nous, nous privilégierons les longs plans expressifs aux coupes rapides. Le film n'en sera pas moins rythmé. Les scènes seront nombreuses et variées, à l'image de leur vie. Le spectateur ira de d'étonnement en étonnement.

De la même façon, nous bâtirons une riche banque de sons d'ambiance de la ville et de l'arctique afin de créer un environnement sonore expressif, qui nous fasse ressentir les bruits omniprésents de l'industrie, de la toundra et du vent au travers du film.

Ainsi, un portrait de Norilsk le plus complet possible se dégagera de ce film, via des techniques « réalistes » et intimes, ainsi que par le biais de mises en scènes organiques, permettant de raconter la ville et son histoire comme si le spectateur y était.

L'ambition de *Sur la lune de nickel* est de créer un grand sentiment de familiarité et même de fraternité avec les personnages de ce film comme avec ville de Norilsk et d'offrir au public un spectacle vivant, intime et rythmé qui lui fasse découvrir une réalité inconnue du monde occidental : une civilisation arctique à l'autre bout du monde, à l'Histoire tragique et émouvante, dont les protagonistes sont beaux, généreux et passionnants.